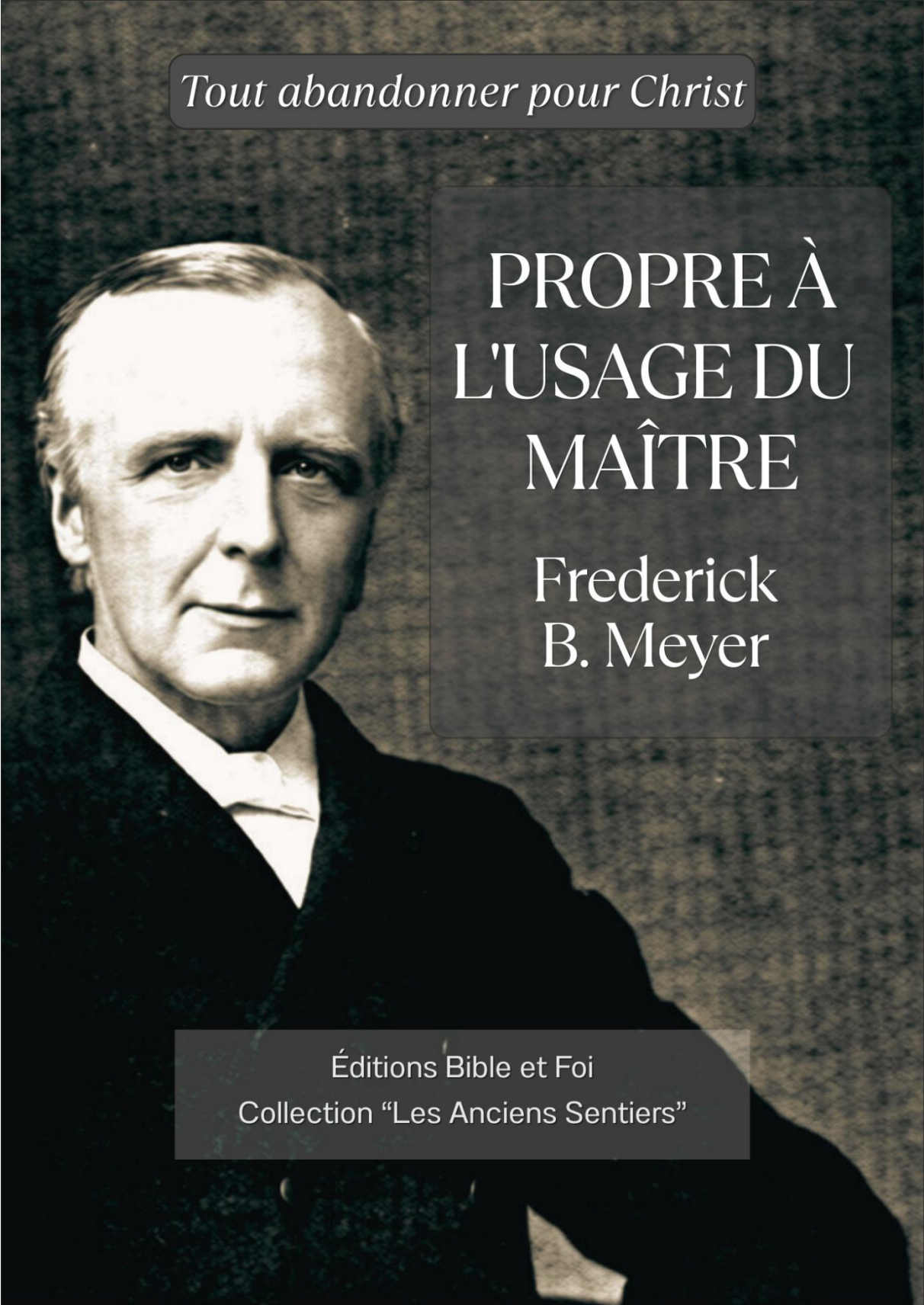


A black and white portrait of Frederick B. Meyer, a middle-aged man with receding hair, wearing a dark suit and a white shirt with a bow tie. He is looking slightly to the right of the camera with a serious expression. The background is dark and textured.

Tout abandonner pour Christ

PROPRE À
L'USAGE DU
MAÎTRE

Frederick
B. Meyer

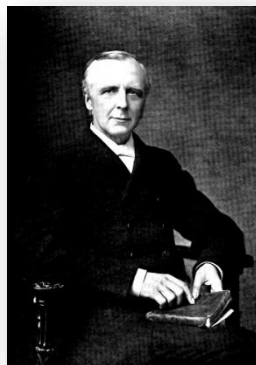
Éditions Bible et Foi
Collection "Les Anciens Sentiers"

Propre à l'usage du Maître

« Meet For The Master's Use »

Par Frederick B. Meyer (1847-1929)

Pasteur chrétien baptiste
Enseignant – Écrivain
Ami de Dwight L. Moody



« Ces discours, prononcés devant divers auditoires aux États-Unis, ont été si manifestement accompagnés de la puissance et de la bénédiction de l'Esprit divin, qu'il a semblé sage de les publier dans l'espoir qu'ils puissent raviver et vivifier de nombreux cœurs ! »

F. B. Meyer



Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que ces messages portent en vous tout leur fruit divin et ne restent pas seulement des paroles intellectuelles, nous vous invitons instamment à les aborder dans un esprit de prière continuelle. Comme le déclare l'Écriture : « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel* » (Ésaïe 55.8). Les pensées de Dieu transcendent infiniment les nôtres ; elles ne s'ouvrent qu'au cœur qui cherche le Seigneur avec humilité et résolution.

Suivons donc l'exhortation de tant de serviteurs fidèles du passé : T. Austin Sparks qui insistait sur la nécessité d'une compréhension spirituelle véritable de Christ, Watchman Nee qui appelait à une révélation des Écritures par l'Esprit, Andrew Murray qui liait intimement la Parole et la prière pour une communion vivante avec Dieu, ou encore Frederick B. Meyer qui soulignait la dépendance absolue au Saint-Esprit pour discerner les profondeurs de la vérité. Lisez et relisez ces lignes, **mais surtout priez-les**. Christ, la Lumière de Dieu, vous ouvrira les yeux du cœur (Éphésiens 1.18), et insistez auprès de Lui pour qu'Il vous révèle ce dont votre esprit a véritablement besoin à travers cette lecture.

« Seigneur, je refuse de me contenter d'une simple connaissance intellectuelle de Ta croix et de la vie victorieuse en Toi. Je Te demande que Ton Saint-Esprit me fasse entrer dans toutes les révélations de Ta personne ! »

Que le Seigneur vous accorde, à chacun, cette faim spirituelle profonde et cette illumination divine qui transforment la lecture de Sa Parole, et de ces textes inspirés, en une rencontre vivante, personnelle et transformative avec Lui-même.

Votre frère en Christ,

Frédéric

© **Adaptation française : Éditions Bible et Foi – 2026**

Nous espérons que ce livre vous enrichira et vous rapprochera du Seigneur. Nous vous invitons à le télécharger, à le lire et à le partager largement, gratuitement et dans son intégralité.

Pour toute reproduction sur un site ou un blog, un simple lien vers www.bible-foi.com serait très apprécié.

Merci de tout cœur pour votre intérêt et votre bienveillance.

- Découvrir d'autres livres Pdf de la collection : « [Les Anciens-Sentiers](#) ».
- Laisser un témoignage dans notre Livre d'or : « [Livre d'or](#) ».
- Découvrir nos livres papiers : « [La collection](#) ».

Que le Seigneur vous bénisse abondamment dans votre lecture et votre marche avec Lui.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES.....	5
PREFACE	6
1. Dieu est proche.	7
2. Ne touchez à rien d'impur.....	14
3. Une vision de la nouvelle vie.	20
4. Le turban pur.	26
5. Le pouvoir de l'appropriation.	35
6. Prenez ! prenez ! prenez !	45
7. La vie sans reproche.	55
8. Régner dans la vie.	61
9. Vivre la vie de Jésus.	65
10. Le secret de la fécondité.	73
11. Le grand Berger des brebis.....	78

PREFACE

Ces discours, prononcés devant divers auditoires aux États-Unis, ont été si manifestement accompagnés de la puissance et de la bénédiction de l'Esprit divin qu'il a semblé sage de les publier dans l'espoir qu'ils puissent raviver et vivifier de nombreux cœurs.

Que la bénédiction de Dieu continue de reposer sur eux dans leur ministère plus large.

F. B. Meyer

1. DIEU EST PROCHE.

« L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes ; deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre, et disaient : Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! toute la terre est pleine de sa gloire ! Les portes furent ébranlées dans leurs fondements par la voix qui retentissait, et la maison se remplit de fumée.

Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit : Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié » (Ésaïe 6:1-7).

Un après-midi, vers quatre heures, Ésaïe, qui était alors dans la force de l'âge, se retrouva parmi une foule nombreuse de fidèles qui montaient lentement les marches du temple. Avec eux, il passa la plate-forme inférieure et continua à monter jusqu'à ce qu'il se tienne enfin au sommet, à la Belle Porte du temple. Debout là, il ne se doutait guère que cet après-midi allait être un moment décisif dans sa vie ; mais cet après-midi allait introduire un élément tout à fait nouveau dans son existence.

Debout sur la marche la plus élevée, il voyait tout d'abord l'autel sur lequel le sacrifice de l'après-midi devait être offert ; au-delà, un bassin où les prêtres se lavaient les pieds ; et plus loin encore, les hautes portes de cèdre qui s'ouvraient sur le Saint des Saints, qui allait bientôt s'ouvrir, comme cela fut le cas pour Zacharie, des jours meilleurs, lorsqu'il allait offrir l'encens tandis que le peuple se tenait dehors en prière. De chaque côté se tenaient probablement deux cent cinquante Lévites, avec les instruments de David à la main, prêts à chanter les psaumes si célèbres, dont leurs ravisseurs babyloniens dirent plus tard : *« Chantez-nous un des cantiques de Sion » (Psaume 137.3).*

Alors qu'Ésaïe se tenait là, plongé dans ses pensées, ceux qui se trouvaient près de lui n'avaient aucune idée de ce qui se passait ; mais il fut emporté loin de toutes ces images et de tous ces sons, loin du soleil au milieu du ciel, loin du marbre étincelant du temple, loin de la musique de la troupe des Lévites, loin de toute la foule qui le pressait de tous côtés, et il contempla le trône de saphir du Roi Lui-même.

Il entendit la prière ou le chant des séraphins, et pendant un instant, toute son âme fut plongée dans l'extase de cette vision. Mais l'instant d'après, il fut plongé dans la plus profonde contrition de l'âme en se comparant à ceux qui servaient Dieu avec des lèvres sans péché, et il s'écria :

« Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures ».

Pourquoi cela ? En partie parce qu'après les années fastes du règne d'Ozias, où l'argent et la splendeur corrompaient le cœur du peuple, il était nécessaire que les dirigeants, ou du moins ceux qui, comme Ésaïe, se trouvaient en première ligne, soient élevés à un niveau supérieur. Vous devez comprendre, à la lecture des chapitres précédents de son livre, comment les habitants de Sion, les hommes et les femmes de Jérusalem, et même tout le peuple, étaient corrompus par le péché, la mode, la mondanité et l'appât du gain de leur époque ; et combien il était donc nécessaire que Dieu établisse une nouvelle norme parmi eux par la main d'Ésaïe, qui était le plus proche de Lui.

Il se peut qu'à l'heure actuelle, dans ce pays, la prospérité même de votre terre, les années de paix, l'afflux important de populations et l'augmentation de la richesse aient subtilement miné la vie religieuse de votre peuple, de sorte que certaines de vos saintes coutumes sont en train de se perdre. Peut-être que le culte familial n'est plus pratiqué comme autrefois. **Les enfants ne sont plus formés, comme autrefois, aux habitudes de la piété.**

Le moral élevé de votre peuple, issu de votre noble ascendance, s'est peut-être désintégré pendant que vous consacriez vos énergies à d'autres choses qu'à une dévotion sincère à Dieu. Dans de tels moments, Dieu a coutume de rassembler autour de Lui Ses « Ésaïes », Ses serviteurs, ceux qui Lui sont les plus proches, les membres de Son Église, et de les élever à un nouveau niveau de vie chrétienne, afin qu'à partir de ce moment, ils puissent être le pivot sur lequel un levier peut agir pour soulever toute la nation.

Au cours de mon voyage à travers votre grand pays, j'ai rencontré dans chaque ville des foules de vos compatriotes, en particulier vos ministres, et j'ai été frappé par la soif qui existe partout pour une vie spirituelle plus profonde et plus intense. Il me semble que Dieu appelle les membres de son Église aux États-Unis, à se lever devant Jésus-Christ comme leur Roi, afin d'apprendre de Lui une puissance plus profonde et plus grande que celle qui vibrait récemment parmi eux. Tournons-nous vers Lui avec confiance pour l'obtenir. Mais avant que vous et moi puissions devenir ce que nous voulons être, il doit d'abord y avoir un processus d'humiliation. Nous devons être abaissés dans la poussière devant Dieu.

C'est dans la mesure où nous sommes prêts à descendre que nous monterons. Prosternons-nous dans la poussière devant Jésus-Christ, notre Seigneur, et que chacun de nous soit convaincu et s'écrie :

« Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures ».

Il y a ici une triple conviction : celle de notre indignité personnelle, celle de la proximité de Dieu et celle du seul moyen par lequel le cœur de l'homme peut être apaisé.

I. Il y a d'abord la conviction de ne pas être digne.

« Malheur à moi ! Je suis perdu ! »

Le sixième chapitre suit bien sûr le cinquième. Si vous avez lu ce dernier, vous comprendrez avec quel sérieux Ésaïe s'était consacré à son œuvre prophétique. Cet homme, qui semblait être le plus pur et le plus doux de tout Israël, est celui qui s'incline le plus bas et qui est le plus convaincu de son péché. Les enfants de Dieu doivent aussi apprendre cette leçon. Il avait fait du bon travail, mais Dieu voyait qu'il pouvait faire mieux, et il l'a donc convaincu de l'indignité relative de son ministère passé. C'est ainsi que l'homme par lequel Dieu s'était exprimé pendant cinq chapitres était un homme qui confessait avoir des lèvres impures.

Vous avez peut-être un bon passé derrière vous. Il se peut que pendant cinq chapitres de votre vie, vous ayez exercé un ministère auprès des gens, des enfants, des orphelins et des égarés de votre ville, et que vous ayez été très apprécié. Mais Dieu veut vous enseigner une meilleure leçon, vous rendre plus puissant, vous baptiser davantage du Saint-Esprit et de feu ; c'est pourquoi il vous prend, vous qui êtes sincère, et vous amène à l'endroit où le Saint-Esprit vous présentera votre vie passée et vous demandera de la passer en revue jusqu'à ce que vous, qui avez été admiré par tous comme un exemple, cité comme l'homme le plus dévoué et le plus sérieux, idolâtré par beaucoup qui ont été touchés par votre éloquence, lorsque vous serez sous la lumière qui brillera sur vous depuis le visage de Jésus-Christ, vous crierez : *« Je suis perdu ! »*

Vous remarquerez que cette conviction a été forgée par la vision de Jésus, et c'est en effet la seule vision qui puisse vraiment nous convaincre du péché. Nous devons nous tenir sous la lumière qui émane de Son visage. Il est parmi nous en ce moment même. Il traverse cette assemblée et regarde au plus profond de vos cœurs ; et lorsque vous levez les yeux vers Son visage, ne voyez-vous pas qu'il y a là une expression de chagrin et de tristesse, parce que dans votre travail, il y a eu tant de vous-mêmes et si peu de son amour ?

Ne vous révèle-t-il pas la pauvreté de vos motivations, la bassesse de vos objectifs, le fait que vous vous souciez davantage de ce que les hommes peuvent penser de vous que de ce qu'il peut dire ? Laissez la lumière du Christ vivant se répandre sur vous maintenant, la lumière du Christ qui vient, la lumière argentée de la seconde venue, la lumière du tribunal de Christ, la lumière du grand trône blanc ; et lorsque cette lumière se répandra sur votre cœur aujourd'hui, et que vous verrez ce qu'Il veut que vous soyez et ce que vous êtes, vous direz : « *Je suis perdu !* »

Il y a encore une autre pensée. Ésaïe a vu l'adoration des bienheureux : « *L'un criait à l'autre !* »

J'aime penser à cela. C'était comme si l'un d'eux criait : « *Vos voix ne s'élèvent pas assez haut ; plus haut, mes frères, plus haut !* » Et il criait à travers l'espace qui les séparait aux séraphins d'en face, et leur demandait de monter plus haut, jusqu'à ce que le chœur s'amplifie, s'élève et éclate. J'ai entendu un oiseau, un matin de printemps, crier à tous les chanteurs de la clairière jusqu'à ce que toute la forêt résonne à nouveau. Parfois, lors de nos réunions de prière, un homme fervent a secoué les portes mêmes du ciel et a ému toute l'assemblée. C'est ce que nous voulons.

Et tandis que je vous parle d'une vie plus riche, plus pleine, plus abondante que beaucoup d'entre vous ne connaissent, puissiez-vous être convaincus de la nécessité d'une nouvelle onction, d'une nouvelle demande au Fils de Dieu pour qu'il vous touche du feu. Puissions-nous avoir la révérence du séraphin, avec son visage voilé, sa modestie, avec sa forme voilée, son équilibre, si un tiers d'obéissance et deux tiers de contemplation. Alors peut-être notre cri suscitera-t-il des résultats similaires aux siens, et nous crierons : « *Nous sommes perdus !* »

II. Ensuite, la conviction que Dieu est proche.

Il est dit que toute la terre est remplie de la gloire de Dieu. Vous et moi serions prêts à admettre que la gloire de Dieu brille dans les embruns au-dessus des chutes du Niagara, ou dans les teintes matinales du Cervin et les lueurs du soir sur la Jungfrau, ou encore là où le soleil se lève et se couche sur le vaste sein de l'Atlantique, ou là où le sillage des navires agite la phosphorescence de la Méditerranée la nuit. Mais quand on nous dit que toute la terre est remplie de la gloire de Dieu, cela nous surprend. Je connais un endroit à Londres où une femme en état d'ivresse a posé son enfant sur une barre de fer brûlante ; où un homme a battu à mort son petit garçon estropié dont les cris agonisants se faisaient entendre pendant la nuit.

Je n'aurais pas pensé que la « gloire » de Dieu était là. Mais les séraphins disent que toute la terre est remplie de la gloire de Dieu. Cela nous rappelle ce que dit Elizabeth Barrett Browning :

« La terre est remplie du ciel, et chaque buisson ordinaire est enflammé par Dieu, mais seul celui qui voit enlève ses chaussures ! »

Un jour, à Londres, j'étais assis dans un omnibus sombre. Un homme est entré pour contrôler nos billets, et je me suis dit : *« Il ne pourra jamais savoir si les billets ont été correctement compostés ! »* Curieux, je l'ai observé, et j'ai vu qu'il touchait un petit ressort sur sa poitrine, et dans un minuscule globe de verre, une belle lumière électrique s'est allumée.

De toute évidence, cet homme pouvait voir partout, car il portait avec lui la lumière qui lui permettait de voir. Nous devons donc comprendre que lorsque le cœur est rempli de Dieu, on trouve Dieu partout, tout comme le mineur porte la bougie fixée à son casque dans les cavités obscures de la terre pour éclairer son chemin.

Ô hommes et femmes, voilà ce sur quoi nous pouvons compter ici ! Ce n'est pas moi qui peux faire quoi que ce soit, mais Dieu, le Ciel, l'Éternité sont proches. Ce ne sont pas mes paroles qui obtiendront le résultat, mais l'Esprit de Dieu qui est autant présent dans cette assemblée qu'il l'était dans la chambre haute le jour de la Pentecôte. Dans le doux mouvement des arbres de la forêt, n'entendez-vous pas les pas de Dieu ? Et ne percevez-vous pas en ce moment le mouvement de l'Esprit de Dieu dans vos cœurs ?

Ce silence, cette impatience, n'indiquent-ils pas la présence des pans de l'Éternel qui tombent sur nous ? Toute la terre est remplie de Dieu, tout le temps, tout l'espace, et c'est parce que Dieu est ici, parce qu'il y a autant de Saint-Esprit en ce lieu qu'il y en avait dans la chambre haute le jour de la Pentecôte, parce que les forces de Dieu sont inépuisables, parce que le fleuve puissant de Dieu, qui est plein d'eau, coule à travers ce lieu, que vous et moi sommes certains de la bénédiction.

Je crois que si certaines personnes avaient été dans cette chambre haute lorsque le Saint-Esprit est descendu, aveuglées par les préjugés, la passion et les choses du monde, elles n'auraient entendu qu'un bruit, elles n'auraient perçu aucune flamme. Si elles avaient été avec Jean à Patmos, elles auraient peut-être entendu le bruit des vagues se brisant sur les rochers, mais elles n'auraient jamais entendu le chant des anges.

D'autre part, si Pierre ou Jean étaient assis là où vous êtes maintenant, leurs visages seraient illuminés d'une lumière surnaturelle, et ils diraient : *« N'avez-vous pas vu ? N'avez-vous pas entendu ? Dieu est ici.*

Le grand Dieu est descendu des cieux pour bénir ces gens. Ils l'ont demandé. Ils l'ont réclamé. Dieu l'a promis, et Il est venu ! » « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Matthieu 18.20). L'Esprit de Dieu est ici et œuvre parmi nous, comme il l'a fait en d'autres temps et en d'autres lieux. Il nous convainc d'abord de la froideur de notre cœur, de notre profond besoin et de notre totale impuissance, puis il vient lui-même et dit : *« Je suis ici ! »*

III. La dernière conviction est la seule nécessité d'un pécheur pénitent.

Nous lisons que lorsque Ésaïe s'est écrié, l'un des séraphins s'est immédiatement emparé d'un charbon ardent.

Maintenant, remarquez bien ceci : l'ange n'a pas reçu l'ordre d'y aller, mais il savait exactement quoi faire. En fait, les anges ont si souvent pris le charbon ardent que chaque fois qu'ils entendent un pécheur crier qu'il est perdu, ils s'empressent de le faire, ils n'ont pas besoin qu'on leur dise. C'est comme si le garçon d'un pharmacien avait tellement l'habitude de chercher le même médicament pour les mêmes symptômes que lorsque le patient arrive à la porte, il sait exactement quel médicament chercher, sans aller demander conseil au médecin.

Le séraphin prit le charbon ardent de l'autel, qui représentait le sang et le feu, les deux choses dont nous avons besoin aujourd'hui. Nous voulons du sang et du feu.

Du sang ! N'entendez-vous pas le sifflement du sang de l'agneau qui coule en gargouillant autour de ce charbon ? Lorsqu'il le prend avec ses tenailles d'or et le porte aux lèvres du prophète, il emporte avec lui le sang expiatoire. C'est ce que nous voulons en premier. J'appelle chacun d'entre vous à réclamer cela en premier, le sang. Rien d'autre ne fera l'affaire : *« C'est lui qui est venu avec de l'eau et du sang ; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang » (1 Jean 5.6).*

Vous et moi avons d'abord besoin de sang. Tournons-nous donc vers notre Seigneur miséricordieux et demandons-lui le pardon qu'il a acquis sur la croix. Le voulez-vous ? Êtes-vous pleinement satisfait ? Considérez-vous votre passé avec une parfaite complaisance ? N'y a-t-il rien à regretter ? N'y a-t-il aucun péché à abandonner ? Il est naturel de répondre que vous êtes perdu. Alors commençons par ouvrir toute notre nature au Christ, et croyons que Son sang nous purifie maintenant de tout péché.

Osons croire que dès que nous nous tournons vers ce sang et revendiquons le pardon qui en découle, tous nos péchés passés sont effacés, rayés, perdus à jamais ; et si nous les rappelons à Dieu, il nous dira : *« Mon enfant, tu n'as pas besoin de m'en parler. Je l'ai oublié. C'est comme si cela n'avait jamais existé ! »* Ensuite, nous avons besoin du feu du charbon ardent.

Christmas Evans nous raconte dans son journal qu'un dimanche après-midi, il parcourait une route très déserte pour se rendre à un rendez-vous dans un village situé de l'autre côté de la colline, et qu'il a été convaincu de la froideur de son cœur. Il dit : *« J'ai attaché mon cheval et je me suis rendu dans un endroit isolé, où j'ai marché de long en large dans une agonie profonde, repensant à ma vie. J'ai attendu trois heures devant Dieu, brisé par le chagrin, jusqu'à ce qu'un doux sentiment de Son amour miséricordieux m'envahisse. J'ai reçu de Dieu un nouveau baptême du Saint-Esprit. Alors que le soleil se couchait, je suis retourné sur la route, j'ai retrouvé mon cheval, je suis monté dessus et je me suis rendu à mon rendez-vous. Le lendemain, j'ai prêché avec une telle puissance nouvelle devant une foule immense rassemblée sur le flanc de la colline, qu'un réveil a éclaté ce jour-là et s'est répandu dans toute la province ! »*

Terminons par cela. Convaincus d'avoir un cœur froid. Convaincus d'une vie mondaine. Convaincus d'égoïsme et d'orgueil. Convaincus d'être loin de la gloire de Dieu. Puis le pardon. Puis le baptême de feu et de puissance.

Que Dieu, accorde que le charbon ardent, qui n'a jamais perdu de son éclat depuis le jour de la Pentecôte, vienne dans chaque cœur, dans chaque bouche, dans chaque vie ; et qu'aujourd'hui, un feu commence à brûler dans chaque mission, dans chaque école du dimanche.

2. NE TOUCHEZ À RIEN D'IMPUR.

« Partez, partez, sortez de là ! Ne touchez rien d'impur ! Sortez du milieu d'elle ! Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Éternel ! » (Ésaïe 52.11).

Ces mots émouvants doivent faire référence à la même scène que celle décrite dans Esdras 8, qui relate le voyage de retour d'un grand groupe de Juifs de Babylone vers leur propre pays. Les soixante-dix années d'exil épuisantes avaient pris fin, Cyrus avait promulgué l'édit autorisant le retour du peuple élu sur la terre de ses pères, et une halte fut décrétée au bord du grand fleuve afin de rassembler les traînants et de préparer toute l'expédition pour sa marche à travers la longue étendue de sable qui séparait la bande de pâturages verdoyants bordant le fleuve et leur propre Galaad.

Pendant cette halte, Esdras fit appeler un groupe de prêtres pour accompagner la marche. Il tenait particulièrement à leur présence, car il ne savait pas comment transporter les vases sacrés du temple, en or et en argent, qui avaient été emportés par Nebucadnetsar, mais rendus par Cyrus. Il n'était pas permis à des mains profanes de toucher ou de transporter ces reliques précieuses d'un passé vénérable et sacré ; ce fut donc un grand soulagement lorsque, grâce à la bienveillance de Dieu, trente-huit prêtres et deux cent vingt Lévites se présentèrent.

Lors d'une grande assemblée, la veille de leur départ, Esdras remit les vases et les autres dons volontaires entre les mains de ces hommes, en disant : *« Vous êtes saints pour l'Éternel. Les vases sont également saints. Veillez-y et gardez-les jusqu'à ce que vous les pesiez devant les chefs des prêtres et des Lévites dans les chambres de la maison de l'Éternel » (Esdras 8.28-29).* Remarquez l'insistance qu'il mit sur la nécessité que les vases sacrés soient gardés par des hommes saints. C'était comme s'il disait : *« Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur ».*

Nous n'avons pas besoin de nous attarder davantage sur le soin respectueux avec lequel ces hommes choisis portaient leur charge sacrée, ni sur l'escorte invisible qui accompagnait leur marche, ni sur la joie avec laquelle ils déposaient leur charge dans le temple et pesaient leurs trésors. Il suffit que nous tirions notre propre leçon de cette exhortation émouvante : *« Soyez purs, vous qui portez les ustensiles du Seigneur ».*

À nous aussi, en tant que ministres, responsables et ouvriers dans l'Église du Christ, une charge sacrée est confiée. Dans le même paragraphe où l'apôtre Paul dit qu'il a remis son dépôt à Dieu, il charge Timothée de garder le dépôt de Dieu qui lui a été confié.

C'est comme si le travailleur chrétien dressait un inventaire complet de tout ce qu'il possède et de tout ce qu'il est, et demandait au Sauveur tout-puissant d'y veiller ; tandis que de son côté, il reçoit de ses mains un trésor sacré, qu'il doit absolument, à son tour, garder pour son Seigneur : « *Garde le bon dépôt, par le Saint Esprit qui habite en nous* » (2 Timothée 1.14).

Chaque chrétien a reçu quelque chose à garder et à transmettre à travers le monde pour Dieu : les Saintes Écritures, avec leur message divin ; le jour sacré du repos, aujourd'hui si terriblement envahi et menacé ; la conception de l'Église, avec ses deux institutions que sont la Cène du Seigneur et le baptême ; les doctrines de la foi évangélique, en particulier la doctrine de l'onction et de la présence intérieure du Saint-Esprit. Chaque corps peut être considéré comme un vase sacré, tandis que chaque vie doit être considérée comme un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre (1 Thessalonicien 4.3 ; 2 Timothée 2.21). Chacun a un vase qui lui est confié, plus ou moins grand selon les occasions et les capacités. C'est pourquoi, sans forcer notre texte, nous pouvons l'appliquer de manière très large et générale.

Tout comme ceux qui manipulent les vases de la Cène du Seigneur le font avec des mains propres et un soin respectueux, leur comportement posé témoignant de l'importance de leur charge, nous qui sommes appelés à exercer une fonction publique devons veiller à ce que notre comportement et notre caractère soient en harmonie avec notre sainte charge. Nous devons sans cesse nous rappeler : « *Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur* ». L'apôtre Paul semble citer le même verset lorsqu'il dit : « *Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai* » (2 Corinthiens 6.17). Ayant donc de telles promesses, purifions-nous.

Examinons-nous à la lumière de notre devoir sacré.

I. Afin d'être digne de porter le nom de Jésus à travers le monde, nous devons être séparés des mauvaises habitudes.

Le cri perpétuel des Épîtres est que nous devons nous débarrasser du vieil homme, qui représente toujours les habitudes de notre ancienne vie : « *À vous dépouiller, en égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses* » (Éphésiens 4.22).

« *Rejetant donc toute malice et toute ruse, la dissimulation, l'envie, et toute médisance* » (1 Pierre 2.1).

« Renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche » (Colossiens 3.8).

« Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises » (Romains 13.13-14).

Dieu nous montrera certainement toute habitude mauvaise qui s'attache à nous, comme les vêtements funéraires s'attachaient à Lazare, même après que le Seigneur lui eut rendu la vie. Et lorsque, dans la lumière croissante, il nous est clairement montré qu'une chose mauvaise L'afflige, nous devons immédiatement et absolument la rejeter et en finir avec elle. Celui qui nous le demande nous en rendra capables, enlèvera le désir même et nous rendra absolument libres.

II. Nous devons être séparés d'un appétit non ordinaire.

Les appétits ont été implantés dans un but sage et bienfaisant, mais ils peuvent être abusés, soit en étant dirigés vers de mauvais objets, soit en étant excessifs envers les bons. Mais nous devons les restreindre. Le courant doit couler dans le lit que Dieu lui a assigné. Nous devons toujours avoir les reins ceints et être sobres. À nos repas, dans nos moments de détente et de repos, comme dans tous les autres domaines, nous devons tout faire pour la gloire de Dieu et au nom (ou dans l'esprit) de Jésus-Christ. Le pieux Brainerd a dit : *« Je ne ressentais aucune envie de manger ou de boire pour le plaisir, mais uniquement pour soutenir ma nature et me rendre apte au service divin ! »*

III. Nous devons être séparés des alliances mondaines.

L'homme d'affaires doit se séparer de ses associés s'ils violent perpétuellement la loi de Dieu et offensent son sens de l'intégrité et de l'honnêteté. La jeune fille chrétienne doit refuser la demande en mariage d'un homme qui n'est pas régénéré ; et l'homme chrétien ne doit se marier que dans le Seigneur. (1 Corinthiens 7.39) : *« Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? »* (2 Corinthiens 6.14-15).

IV. Nous devons être séparés des objectifs et ambitions mondains.

Combien d'entre nous, qui sommes engagés dans le saint service du Seigneur, nourrissons secrètement l'orgueilleux dessein de surpasser les autres, de nous faire un nom, d'amasser de l'argent et des applaudissements ! Nous utilisons la chaire comme un piédestal pour l'adulation du monde, et la croix comme un poteau sur lequel accrocher des guirlandes pour notre propre gloire.

Combien de fois prêchons-nous des sermons, prononçons-nous des discours et assistons-nous à des réunions, sans autre pensée que celle d'obtenir « la reconnaissance et la bienveillance de ceux avec qui nous voulons être en bons termes ! » Nous ne sommes pas prêts à confier notre réputation au Christ, ni à être traités de fous pour Son amour. Nous ne sommes pas prêts, comme les soldats français sous le premier Napoléon, à rester dans le fossé et à être piétinés, tant que le maître chevauche en triomphe. Mais tout cela doit être mis de côté. Nous ne devons avoir aucun but personnel à servir.

V. Nous devons être séparés des plaisirs mondains.

Certaines d'entre elles sont particulièrement associées au monde et à ses modes ; et le commandement qui nous invite à nous abstenir de toute forme de mal exige que nous nous tenions à l'écart de tout ce qui pourrait à juste titre être interprété comme une conformité au monde. Le monde aura ses soirées cartes, ses bals, ses mascarades, ses théâtres et ses opéras, ses foires. Nous ne le condamnons pas ici, il ne sait pas mieux. Il cherche à orner de fleurs le chemin de la destruction et à égayer son cœur insatisfait par la gaieté. Mais nous disons que si ceux qui ont le privilège de porter les vases du saint évangile du Christ veulent de telles choses, ils doivent d'abord renoncer à leur charge sacrée. **Il n'est pas juste de chercher à poursuivre les divertissements du camp des ténèbres avec la mission du Prince de la Lumière.**

VI. Nous devons être séparés de la vie religieuse émotionnelle qui recherche en permanence les signes et les manifestations.

C'est un mal plus grand qu'il n'y paraît à première vue. Beaucoup de ceux qui se disent enfants de Dieu confondent la vie chrétienne avec un sensationnalisme hystérique et une grande quantité de manifestations émotionnelles et bruyantes. Ce n'est pas la meilleure façon de servir Dieu, ni de grandir dans la grâce et dans la connaissance de Dieu. Être toujours à l'affût de signes et de rêves, de voix et de visions, de réactions émotionnelles fortes et d'un état d'extase n'est pas la meilleure chose à faire.

Et nous faisons bien de nous éloigner d'un tel état, afin de pouvoir vivre dans la volonté, en répondant toujours par un « amen » joyeux à la moindre indication de la sainte volonté de Dieu.

Les manifestations émotionnelles que trop de gens substituent à une vie religieuse profonde sont comme la levure que les Juifs doivent nettoyer de leurs maisons avant la Pâque. On a demandé un jour à une pieuse personne si elle s'amusait. Elle a répondu qu'elle ne pouvait pas répondre positivement pour elle-même, car elle n'avait pas l'habitude de s'attarder sur le fonctionnement de sa propre nature, mais qu'elle aimait Dieu.

VII. Nous devons être séparés des activités de notre nature corrompue.

Nous sommes si pointilleux, si désireux de servir Dieu à notre manière, si enclins à adopter tout ce qu'un autre a fait avec succès, sans prendre le temps de nous demander si c'est la volonté de Dieu pour nous.

Nous travaillons tellement pour Dieu, au lieu d'attendre qu'Il travaille à travers nous. Nous n'attendons pas que le modèle nous soit montré depuis le sommet de la montagne.

L'un des enseignants les plus honorés de Dieu nous dit que nous devons continuellement nous enfoncer dans la tombe du Christ, revendiquer le silence de la tombe du Christ, mourir aux activités de notre propre nature, même lorsqu'elles sont exercées dans une bonne direction et dans un but saint, afin de permettre à Dieu de séparer le bon grain de l'ivraie avant que nous essayions de semer le blé.

Nous devons nous purifier de toutes ces choses. Il y a une souillure de l'esprit autant que de la chair. Il y a des fardeaux autant que des péchés. Il y a des choses qui ne sont pas opportunes, autant que celles qui sont manifestement illégales et mauvaises. Nous devons nous séparer de tout cela et être purs.

Vous pouvez dire que vous avez essayé de vous séparer, mais en vain, le mal vous colle comme une ombre. Alors, repliez-vous sur la philosophie de la volonté. Soyez disposé à être purifié. Soyez disposé à être rendu disposé. Puis dites au Christ : « *Je désire ardemment être purifié de ma lèpre ; si tu le veux, tu peux me purifier !* » ; et aussitôt, il étendra la main et vous touchera en disant : « *Je le veux, sois purifié* » (Luc 5.13). Et vous serez délivré.

Mais ne croyez pas que vous devrez toujours regarder de ce côté-ci de votre vie, vers les renoncements, les excisions, les amputations. Présentez-vous à Jésus comme ceux qui sont vivants d'entre les morts et contraints par sa miséricorde.

Vous êtes toutes et tous à Lui, car Il vous a créés : « *C'est Lui qui nous a faits, et nous Lui appartenons* » (*Psaume 100.3*). Le constructeur d'une maison a bien sûr droit au fruit de son travail.

Vous êtes à Lui, car Il vous a rachetés. Vous avez été rachetés au prix du sang précieux, et vous n'êtes plus à vous-mêmes, mais à Lui. Vous êtes à Lui, car Dieu le Père Lui a donné tous ceux qui viennent à Lui. Et si vous êtes venus à Lui, vous êtes assurément à Lui, même si vous ne l'avez pas déclaré (Jean 6.37).

Ne vous présenterez-vous donc pas à Lui, afin qu'Il vous pardonne tous vos péchés, vous purifie de tout ce qui est impur et incompatible, et vous comble de Sa sainte plénitude ? **Voyez, Il attend de vous accueillir, avec dans les mains des bénédictions qui vous enrichiront pour toujours.** Venez maintenant à l'autel.

Liez-vous-y comme un sacrifice volontaire. Puis, en tant que prêtre saint, portez Ses vases sacrés à travers le monde. Mais quoi que vous fassiez, renoncez à votre mission et à votre charge plutôt que de les déshonorer par quelque chose d'indigne de votre maître et de Sa cause.

3. UNE VISION DE LA NOUVELLE VIE.

« Ainsi, ô roi Agrippa, je n'ai pas été désobéissant à la vision céleste » (Actes 26.19).

Vous pourriez penser que cette vision était le visage du Christ ; mais une réflexion plus approfondie vous amènera à voir qu'il s'agissait de la vision d'une nouvelle vie qui s'est soudainement ouverte au cœur de Paul. Il avait mené une vie médiocre, au service de son orgueil et en opposition au Christ. Soudain, comme la nouvelle Jérusalem descendue du ciel par Dieu, lui apparut la vision d'une vie qui était à sa portée. Elle l'attira, et bien que cette vie fût synonyme de souffrance, d'opprobre, de persécution, de prisons, de coups, de mort, il la suivit sans dévier d'un pouce, jusqu'à ce qu'il dise enfin : *« J'ai achevé ma course » (2 Timothée 4.7).*

La première conception de cette vision céleste lui est venue alors qu'il regardait le visage d'Etienne, illuminé par la lumière de Dieu. À partir du moment où il a vu mourir Stephen, l'humble serviteur du Christ, il a eu l'idée qu'il pourrait lui aussi vivre une vie comme celle-là et mourir d'une telle mort. Mais il a rejeté cette idée, comme vous et moi rejetons certaines des plus belles visions de Dieu.

Mais Dieu aimait trop Paul pour le laisser passer à côté de cette vie bénie, et dans sa miséricorde, il le poursuivit avec un aiguillon. Lorsque Paul recula et dit : « Je ne peux pas le faire », il recula directement sur l'aiguillon de Dieu, et Dieu le poussa en avant. Il continua à se débattre, puis, voyant que la douleur ne suffisait pas, Dieu peignit sur le nuage qui cachait son avenir une vision d'une vie si belle, si bénie, si radieuse, si triomphante, que ce que l'aiguillon n'avait pas pu faire, la vision l'accomplit. Ce que la force n'avait pas réussi à faire, l'appel de ce doux idéal l'accomplit, et il dit : *« Je n'ai pas été désobéissant à la vision céleste ».*

Bien que ma main ne soit que celle d'un apprenti et qu'elle tremble, je voudrais que Dieu l'utilise pour peindre devant vous une vision de la vie réelle, la vie du Christ qui est à la portée de tout homme régénéré. Oh, si je pouvais la peindre ! Je crois qu'alors vous vous précipiteriez vers elle et diriez :

« Ah, quand j'ai entrevu la vie bénie que je pourrais mener, moi qui ai été un tel échec, une telle pierre d'achoppement, moi qui ai tant déshonoré ceux qui aimaient le Christ, alors je n'ai pas désobéi à la vision céleste, mais j'ai fait le premier pas, puis le suivant, puis le suivant, et la vie a commencé à être un long jour d'été ! »

Quand un épais brouillard matinal recouvre la vallée et les collines, j'ai l'impression que la moitié de mon monde est effacée. Mais soudain, un souffle ou les rayons du soleil apparaissent, le brouillard se dissipe et le paysage se dévoile. Ainsi, Dieu dissipe souvent le brouillard qui cache l'avenir et révèle ce qu'un homme peut être.

J'exhorte tout particulièrement les jeunes à rechercher auprès de Dieu la vision de ce que pourrait être leur vie, puis à y obéir, car lorsqu'on saisit la vision de Dieu, on constate toujours qu'Il est responsable de la réalisation de Son plan. Je rencontre souvent des hommes préoccupés par des questions d'argent et portant un lourd fardeau, et je me dis : *« Il y a dix chances sur onze pour que cet homme ait perdu de vue la vision, car lorsque Dieu donne un plan, Il trouve toujours les moyens, et lorsque Dieu vous invite à aller de l'avant, Il est toujours responsable du transport ! »*

Si vous arrivez à un carrefour et que vous ne savez pas quelle direction prendre, restez immobile jusqu'à ce que vous ayez une vision céleste, puis suivez-la, quoi qu'il arrive. Qu'est-ce que cette vie, la vraie vie que tout un chacun peut désormais vivre ?

I. En premier lieu c'est une question de vie ou de liberté.

Nous sommes libérés de la malédiction de la vie centrée sur soi. Nous devons nous rappeler que cette vie véritable n'est pas une vie contre nature. Je connais des hommes qui parlent de sainteté comme si cela signifiait qu'il était mal de rire, d'être joyeux, de pratiquer des sports virils, de jouer du piano, de lire d'autres livres que la Bible ou de se livrer à certaines activités pour lesquelles nous avons des aptitudes naturelles. Je crois que Dieu, dans Sa Parole, ne contredit pas la nature qu'Il a donnée, et que ce qui est mauvais en nous, ce ne sont pas nos aptitudes naturelles, mais la vie centrée sur soi, autour de laquelle ces aptitudes gravitent.

La vie dont je parle n'est pas un renoncement à « tout ce que Dieu a donné », mais le transfert de ces dons du pivot de l'ego vers le pivot du non-ego, qui est Jésus-Christ, l'Amour incarné. L'homme qui entre dans cette vie reste un compagnon brillant, un athlète viril, il continue à profiter de tout ce que peuvent offrir un foyer, l'amitié et la vie, mais tout est sanctifié, élevé, ennobli, car tout tourne toujours autour de la volonté de Jésus-Christ.

Regardez un enfant. Il a la variole ou la fièvre, mais sa mère l'aime autant qu'avant, et son seul désir est de le débarrasser de la fièvre qui entrave désormais le fonctionnement naturel de son corps.

Le corps sous l'emprise de la maladie n'est plus capable de vivre librement la vie que Dieu lui a destinée, mais une fois la maladie éliminée, la nature reprend ses droits, et l'enfant recommence à rire et à jouer, et ses joyeux babillages résonnent dans toute la maison. Je suis convaincu que Dieu attend que nous fassions un pas pour qu'Il nous libère du pouvoir destructeur et maudit de la vie centrée sur soi : ce mal qui a ruiné le Paradis au commencement et qui ruinera votre existence si vous n'en sortez pas.

II. Cette vue est également une vie de délivrance du péché connu.

Un pasteur m'a demandé si j'enseignais l'absence de péché. J'ai répondu : *« J'enseigne la délivrance du pouvoir du péché connu, que Dieu nous sauve selon notre lumière ! »* Mais notre lumière ressemble au crépuscule qui précède le jour, et il peut donc y avoir beaucoup de choses dans lesquelles nous péchons à chaque heure, et qui sont péché aux yeux de Dieu, et à la fin de chaque jour. Même si nous avons vécu selon notre lumière et avons été préservés du péché connu, nous avons encore besoin de prier : *« Pardonne-moi mes offenses ! »* les choses dans lesquelles j'ai failli, dans lesquelles il y a eu une imperfection qui doit toujours être attachée à notre pauvre nature humaine.

M. Spurgeon a dit d'un certain homme : *« J'ai toujours pensé que cette personne était sans péché jusqu'à ce qu'il dise qu'il l'était ! »* Quand le visage d'un homme brille vraiment comme celui de Moïse, il ne s'en rend pas compte. Il y a toujours la présence d'une nature pécheresse, il y a toujours le fait de ne pas faire ce que nous devrions faire, même lorsque nous sommes empêchés de faire ce que nous ne devrions pas faire. Mais nous pouvons être préservés jour après jour selon les limites de la lumière que nous avons, et cette délivrance bénie du péché connu est à la portée de tous.

III. Troisièmement : c'est une vie dans laquelle nous sommes protégés dans le temps de la tentation.

Vous serez tentés jusqu'à la fin de votre vie, et plus vous vivrez près du Christ, plus vous serez tentés. C'est après avoir vu le ciel ouvert que Jésus fut conduit *« dans le désert pour être tenté par le diable »* (Matthieu 4.1), et l'homme qui se tient sous le ciel ouvert et voit la vision céleste est l'homme que le diable tentera jusqu'à l'extrême.

Dieu le permettra parce que la tentation fait pour nous ce que les tempêtes font pour les chênes, elle nous enracine ; et ce que le feu fait pour la peinture sur porcelaine, elle nous rend permanents.

Vous ne savez jamais que vous avez une emprise sur le Christ, ou qu'Il a une emprise sur vous, aussi bien que lorsque le diable utilise toute sa force pour vous éloigner de Lui, alors vous sentez la traction de la main droite du Christ.

Tant que le soldat se cache en dehors du champ de bataille, il garde la peau saine, mais qu'il se jette dans la mêlée et suive son capitaine, et bientôt les balles sifflent autour de lui. Certains d'entre vous ont passé un bon moment, car le diable n'avait aucune raison de gaspiller sa poudre et ses balles sur vous, vous ne lui avez fait aucun mal ; mais dès que vous commencerez à vous réveiller et à travailler pour Dieu, le diable vous enverra mille maux pour vous tourmenter, ou il viendra peut-être lui-même s'occuper de vous. Cette vie est aussi celle où vous prenez conscience d'une nouvelle puissance.

Les hommes adoptent souvent de nouvelles vérités parce qu'ils espèrent ainsi pouvoir atteindre et toucher un plus grand nombre de leurs semblables. C'est comme un homme qui a pêché toute la journée avec un certain appât, en vain, mais qui le change soudainement dans l'espoir que le nouvel appât lui permettra de rattraper la journée perdue. Or, à mon avis, ce ne sont pas ces nouvelles opinions que vous voulez, mais une nouvelle force pour présenter les anciennes, et dans cette nouvelle vie, il est tout à fait merveilleux de voir comment cette nouvelle force commence à balayer la vie d'un homme.

Jusqu'à un certain point de ma vie, j'ai cherché à influencer les hommes par des concepts intellectuels, des phrases raffinées et des métaphores vives et frappantes ; j'ai constaté que cela ne les retenait pas. Mais lorsque j'ai commencé à essayer humblement de réaliser la vision céleste, j'ai ouvert tout mon être au torrent de la puissance de Dieu, qui cherche toujours à atteindre les hommes, et soudain, à ma grande surprise, j'ai découvert que Dieu se déversait dans ma vie comme un fleuve, et j'ai commencé à comprendre : « *Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture* » (Jean 7.38).

Oh, comme j'ai accueilli ce texte ! J'ai dit : « *Seigneur, à partir d'aujourd'hui, je ne vais plus retenir l'eau, mais je vais être un canal par lequel la puissance royale de Dieu lui-même pourra atteindre les hommes et les femmes !* »

Ô frères ministres, chacun d'entre vous pourrait soudainement voir son pouvoir dans sa chaire multiplié par mille !

Hudson Taylor a dit un jour : « *J'avais l'habitude de demander à Dieu s'Il voulait bien venir m'aider ; puis j'ai demandé à Dieu si je pouvais venir L'aider ; puis j'ai fini par demander à Dieu de faire Son œuvre à travers moi !* »

IV. Il y a une autre réflexion : c'est une vie de repos.

Un homme m'a dit : « *N'enseignez-vous pas le quiétisme ?* » Je ne sais pas grand-chose du quiétisme ; je suppose que c'est être calme ; mais l'homme qui adhère à ces principes est un homme calme envers lui-même, mais inquiet pour les autres. Vous êtes calme, loin de l'anxiété, de la fièvre, de la précipitation et de la hâte. Au milieu de la tempête, votre pouls bat calmement, et au milieu d'une panique qui secoue toute la bourse, vous restez parfaitement immobile. Mais celui qui a abandonné l'anxiété pour sa propre vie commence à s'agiter pour la vie de tous ceux qui l'entourent.

Voyez, il y a un bateau qui chavire, dans lequel se trouve un bon nageur. Il est parfaitement serein. Il y a un homme avec une bouée autour de lui ; lui aussi est serein. Mais l'homme qui sait nager commence immédiatement à faire tout son possible pour sauver les hommes qui se noient autour de lui, et celui qui est dans la bouée est heureux de tendre les bras de chaque côté pour que les autres puissent les saisir.

Si vous voulez vivre une vie d'altruisme, au service des autres, vous feriez mieux de laisser toute votre anxiété entre les mains du Christ.

Deux peintres devaient peindre un tableau représentant le repos. L'un d'eux peignit un étang paisible dans lequel se reflétaient les montagnes, une « solitude » totale. L'autre représenta une cascade vivante, surmontée d'une branche d'arbre sur laquelle était solidement fixé un nid, et un oiseau couvait ses petits. Cette image de l'oiseau au repos au milieu de l'écume et du tumulte de la cascade est la conception la plus vraie du repos. Il y a une vie dans la volonté de Dieu, si calme, si en paix avec Lui, si reposée dans Sa joie, si parfaitement satisfaite qu'Il fait de son mieux, que les rides sont effacées du visage, que la fièvre a quitté les yeux agités et que toute la nature est immobile. « *Reposez-vous dans le Seigneur et attendez-Le patiemment !* », puis dépensez la force que d'autres gaspillent dans une anxiété nerveuse pour aider vos semblables.

V. La vie dont je parle est une vie d'acceptation.

Beaucoup pensent qu'il s'agit uniquement d'un renoncement. Je ne nie pas qu'il y ait un renoncement, mais il n'est pas dépourvu d'espoir d'obtenir quelque chose en retour ; vous voyez quelque chose de mieux, et en tendant vers cela, vous abandonnez ce qui est pire. Sur les eaux calmes d'un lac, tout ce qui est le plus élevé dans la réalité est le plus bas dans le reflet. Plus les arbres sont hauts, plus leur ombre est basse. C'est une image de ce monde : ce qui est le plus haut dans ce monde est le plus bas dans l'autre, et ce qui est le plus haut dans cet autre monde est le plus bas dans celui-ci.

Ici, l'or est au sommet ; là-bas, on en pavent les rues. Ici, servir est considéré comme ignoble ; là-bas, ceux qui servent règnent, et les derniers sont les premiers. Je n'ai jamais vu une fille refuser de jeter des diamants en pâte lorsqu'elle pouvait avoir de vraies pierres, et lorsqu'un homme comprend ce que Dieu peut être pour l'âme, il devient indépendant des choses auxquelles il tenait le plus.

Ô amis, aucun mot ne peut décrire ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendue, ni le cœur de l'homme conçu des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Je ne peux pas le faire, je ne crois pas qu'un homme le puisse ; mais une vie vous attend, une vie libérée de soi-même, libérée du péché connu, libérée du pouvoir du diable, une vie où vous aurez de l'influence sur des milliers d'hommes, une vie de repos et de paix dans le cœur, une vie où vous serez conscient d'être en accord avec Dieu, indépendant de votre humeur et de vos sentiments, une vie où votre volonté ne fera qu'un avec la volonté de Dieu ; une vie si bénie, si transcendante, si rayonnante, qu'elle est comme la vie au Paradis.

Le voulez-vous ? Êtes-vous fatigué de votre vie actuelle ? Femmes qui, bien que chrétiennes, passez votre temps à lire des romans de gare et à suivre la mode, alors que tout autour de vous se déroulent les tragédies de la vie humaine qui ne vous touchent pas ! Hommes qui ne vivez que pour gagner de l'argent ! Oh, peut-on imaginer quelque chose de plus misérable qu'un homme à qui l'on confie des dizaines de milliers ou des millions de dollars, et qui utilise ensuite pour son propre compte cette merveilleuse confiance ?

Le pouvoir le plus royal qu'un homme puisse avoir est peut-être la parole, mais à côté de cela, dans tout l'univers de Dieu, il n'y a rien qui puisse égaler le pouvoir de l'argent. Si un homme riche est sage, il se réveillera chaque matin en disant : *« Je suis l'intendant de la richesse de Dieu, et je dois l'administrer pour Lui. Comment puis-je la dépenser au mieux ? »*

Je vous invite tous à cette vie. Faites le premier pas dès maintenant. Dieu vous montrera le suivant, puis le suivant. Donnez-vous à Christ dès maintenant, faites de Lui votre monarque absolu. Dites Lui : *« Seigneur, à partir de maintenant, je suis Ton esclave ! »* Satan vous dira : *« Fais attention ! »*, mais dites-le quand même, et vous verrez que Jésus-Christ commencera à œuvrer en vous d'une manière très bénie.

4. LE TURBAN PUR.

« Il me fit voir Josué, le souverain sacrificateur, debout devant l'ange de l'Éternel, et Satan qui se tenait à sa droite pour l'accuser. L'Éternel dit à Satan : Que l'Éternel te réprime, Satan ! que l'Éternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem ! N'est-ce pas là un tison arraché du feu ? Or Josué était couvert de vêtements sales, et il se tenait debout devant l'ange. L'ange, prenant la parole, dit à ceux qui étaient devant lui : Ôtez-lui les vêtements sales ! Puis il dit à Josué : Vois, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête.

Je dis : Qu'on mette sur sa tête un turban pur ! Et ils mirent un turban pur sur sa tête, et ils lui mirent des vêtements. L'ange de l'Éternel était là. L'ange de l'Éternel fit à Josué cette déclaration : Ainsi parle l'Éternel des armées : Si tu marches dans mes voies et si tu observes mes ordres, tu jugeras ma maison et tu garderas mes parvis, et je te donnerai libre accès parmi ceux qui sont ici » (Zacharie 1.1-7).

Je voudrais vous parler aujourd'hui de ce turban pur. Lorsque ces mots ont été écrits, Israël venait tout juste de revenir de captivité, et tout le pays était en pleine reconstruction. Le peuple était revenu pour trouver sa ville en ruines, les murs étaient tombés, les maisons étaient en ruines, et la maison sainte et magnifique où ils avaient adoré Dieu dans le passé n'était plus qu'un tas de cendres. Ils ont commencé à reconstruire.

Les murs se sont élevés sous leurs mains habiles, leurs maisons ont été reconstruites, l'autel a été réérigé et le temple s'est dressé à nouveau sur son emplacement.

Mais une pensée triste envahit tout le peuple : à quoi servait d'avoir un temple saint et magnifique si les prêtres n'étaient pas dignes d'exercer leur fonction ? Ils étaient notoirement indignes. Malachie nous dit, et Zacharie le confirme, que les prêtres étaient cupides, avarés et corrompus, totalement indignes d'entrer dans le lieu très saint ou de se tenir devant Dieu. Pendant la reconstruction du temple, il fallait également reconstruire le sacerdoce, et le chapitre que nous venons de lire relate la reconstruction du sacerdoce.

Peu à peu, les vêtements souillés sont retirés, la robe blanche ou la surplis est revêtue, et le prêtre se tient à nouveau debout devant Dieu, complet, à l'exception de la tiare blanche ou du turban. Zacharie était si inquiet à ce sujet qu'il s'écria, dans l'angoisse de son âme : *« Qu'on mette un turban propre sur sa tête » ; « et ils mirent un beau turban sur sa tête ».*

Si Zacharie y tenait tant, combien plus le Seigneur de Zacharie ! Et s'ils y tenaient tant dans l'Ancien Testament, combien plus devrions-nous y tenir dans le Nouveau, si, comme j'espère vous le montrer dans un instant, le beau turban blanc représente le remplissage, l'onction du Saint-Esprit.

Je dois préciser ici que je n'exagère pas en appliquant ce chapitre à nous-mêmes, car, bien que nous ne croyions en aucun ordre sacerdotal, nous croyons que Jésus-Christ a fait de chaque croyant un prêtre pour Dieu. La puissance qui t'a libéré de tes péchés, croyant, t'a en même temps fait prêtre (Apocalypse 1.6). Nous n'avons pas besoin de prêtres humains, car Jésus-Christ a assumé la fonction de Grand Prêtre. Et tout comme les étoiles se retirent devant la lumière du soleil qui se lève, nageant dans l'invisibilité de l'aube rougeoyante, tous les prêtres humains s'effacent lorsque Jésus s'avance comme notre Grand Prêtre.

En même temps, chaque croyant, homme ou femme, est un prêtre. Nous sommes appelés à offrir des sacrifices spirituels, à nous offrir nous-mêmes, à offrir notre argent, notre temps, nos dons, notre position et notre pouvoir, afin que chaque jour nous nous tenions entre Dieu et les hommes.

Nous entrons en présence de Dieu pour parler au nom des hommes, et nous sortons de la présence de Dieu pour parler aux hommes au nom de Dieu.

Exercez-vous votre ministère ? Êtes-vous allé récemment à l'autel ? Vous êtes-vous offert, esprit, âme et corps, à Christ ? Avez-vous récemment utilisé le bassin pour vous laver les pieds ? Connaissiez-vous le nettoyage quotidien qui garde le cœur pur ? Êtes-vous entré dans le lieu saint pour offrir l'encens de la prière d'intercession ? Avez-vous allumé votre profession quotidienne, comme les prêtres allumaient le chandelier à branches ? Savez-vous ce que c'est que de manger le pain de proposition qui est réservé au prêtre, le corps du Christ ? Entrez-vous parfois dans le lieu très saint, et vous tenez-vous là, le sang dans la main, en adoration ?

Ah ! croyant, cela fait longtemps que tu n'as pas exercé ton ministère sacerdotal ! Tu dois avouer que tu ne t'es pas rendu à ton travail sacerdotal parce que tu te sentais incapable de le faire. Cette inaptitude doit être traitée. Dieu ne mettra pas le turban de la justice sur un corps vêtu de vêtements sales. Dieu ne donnera pas l'influence sacrée de la Pentecôte à des hommes et des femmes qui mènent une vie impure et incohérente. Il faut se débarrasser des péchés de la chair, se débarrasser de tout ce qui est incompatible avec la lumière de Dieu ; et ce n'est qu'ainsi, pas à pas, que vous pourrez arriver au point où la belle mitre sera posée sur votre front.

Voici les étapes que je veux que vous suiviez avec moi : considérez vos vêtements souillés ; le besoin d'habits propres et riches ; le fait qu'une grande partie de votre vie a été gaspillée comme un morceau de tissu à moitié brûlé ; et enfin, le fait que Satan vous résiste. Nous devons nous pencher un instant sur ces quatre choses. Je veux concentrer toute ma force sur ce beau turban.

I. Il faut ôter les vêtements souillés.

Je ne suis pas sûr que Josué ait vu à quel point ils étaient sales avant de s'approcher de l'ange. La lumière qui émanait du visage de l'ange éclaira ses vêtements et révéla leurs taches. Les vêtements symbolisent toujours les habitudes ou la tenue vestimentaire. Nous parlons ici de nos habitudes quotidiennes. Il est remarquable de voir à quel point les gens changent de tenue lorsque le soleil commence à briller en mars et avril. Nous portons des vêtements usés en hiver. Nous disons que cela n'a pas beaucoup d'importance ce que nous portons, car qui nous voit ? La lumière est si faible. Mais dès que le printemps arrive, nous rangeons nos vêtements usés et enfilons nos habits de printemps. Il en va de même lorsque nous nous tenons sous la lumière qui émane du Soleil de la Justice : nous voyons alors toutes les choses usées de notre vie, et Dieu nous appelle à les abandonner sans discussion ni délai.

Nous ne les dépassons pas en grandissant, nous les abandonnons. Nous ne nous en éloignons pas progressivement, mais nous les rejetons. Il est remarquable que, dans l'épître de Pierre, dans l'épître aux Colossiens et dans l'épître aux Éphésiens, les apôtres nous disent de rejeter l'habitude du péché d'un seul coup. Vous ne dépasserez pas votre colère en grandissant ; vous devez la rejeter. Vous ne surmonterez pas votre envie et votre jalousie ; vous devez les rejeter. Vous ne surmonterez pas votre impureté, vous devez la rejeter. Tout comme un prisonnier qui sort de prison rejette ses vêtements de prisonnier, vous ne devez pas attendre de vous débarrasser des choses mauvaises, mais les rejeter par un acte distinct et instantané de votre volonté.

Je suis convaincu que, par la grâce et l'Esprit de Dieu, vous m'accompagnerez pas à pas dans cette démarche. Je ne cherche pas simplement à vous expliquer quelque chose. Je vous offre la possibilité de prendre position ; et je veux que vous vous demandiez, à la lumière de l'Esprit de Dieu, s'il existe une habitude de pensée ou de vie, ou une indulgence habituelle dont vous vous condamnez, qui surgit toujours devant vous à un moment sacré, comme lors de la Cène du Seigneur, dans la prière privée ou dans la chambre d'un malade ; et si, à cet instant, une telle chose vous est révélée, je vous invite à y renoncer.

Avez-vous déjà étudié la vie des arbres à feuilles persistantes ? Tout au long de l'hiver, ils conservent leurs feuilles mortes et ternes, qui valent mieux que rien. Mais dès l'apparition des nouvelles pousses printanières, les vieilles feuilles sont repoussées et tombent pour laisser place aux nouvelles.

Ainsi, dans votre cœur aujourd'hui, il y a un germe de nouvelle vie en Christ qui pousse contre les vieilles feuilles, les vieilles habitudes, les vieilles méthodes de vie. Laissez-les tomber ! Débarrassez-vous de ces vieilles feuilles dès maintenant ! Sortez de cet endroit en laissant derrière vous les vêtements funéraires. Pensez-vous que Marthe et Marie s'attendaient à ce que Lazare sorte de ses vêtements funéraires ? Elles auraient été très étonnées s'il avait essayé de le faire. Supposons qu'il ait dit : « *Je vais les laisser tomber tout à l'heure, excusez-moi !* » n'auraient-elles pas reculé devant leur frère qu'elles aimaient tant ?

II. Avez-vous revêtu les riches vêtements ?

Après avoir rejeté les vêtements souillés, avez-vous revêtu les vêtements riches ? Il doit y avoir un aspect positif, tout comme il y a un aspect négatif. Vous devez revêtir le Seigneur Jésus. En effet, c'est lorsque vous revêtez quelque chose que vous vous débarrassez le mieux de quelque chose.

Vous vous souvenez de l'histoire de saint Augustin. Après s'être converti et avoir acquis un peu de foi, il raconte qu'une femme malfaisante, avec laquelle il avait péché avant sa conversion, s'accrochait toujours à lui et le faisait trébucher et tomber. Il essayait de vivre pour Dieu, vêtu de ses nouveaux habits, tout en conservant une partie de ses vêtements funéraires. Cela le plongeait dans une grande agonie.

Un après-midi, alors qu'il se trouvait avec son ami Alypius dans le jardin de Tagaste, une voix lui sembla dire : « *Tolle et lege, prends et lis !* »

Il pensa que cela signifiait qu'il devait prendre le Nouveau Testament et le lire, et lorsqu'il le prit dans ses mains, il s'ouvrit sur le dernier verset de Romains 13:1-14 :

« *Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises* ». Cela lui apparut comme un message de Dieu : « *Revêts-toi du Seigneur Jésus Christ !* », et il envoya chercher son ami Alypius, lui montra le passage, lui dit qu'il était troublé, et ils allèrent le dire à sa mère, Monica. Il en résulta qu'il revêtit la chasteté parfaite du Christ, devint saint et évêque d'Hippone. La mauvaise habitude disparut, et tout le monde reconnut le Christ en saint Augustin.

III. Pendant que Josué se tenait là, Satan lui résistait.

Mais il y a autre chose. Tandis que Josué se tenait là, Satan lui résistait. Dès que vous recevez une grande bénédiction, le diable ne manque pas de vous tenter et de vous résister.

Quand j'étais enfant, mes camarades d'école n'entraient jamais dans un verger quand les pommes étaient vertes, mais toujours quand elles étaient mûres et juteuses ; et on pouvait savoir qu'un verger contenait de bons fruits par les raids que les garçons y faisaient. Lorsque vous êtes aigres et amers, et que vous n'avez pas beaucoup de soleil en vous, le diable ne s'intéresse pas à vous ; il n'y a rien en vous qui vaille la peine qu'il s'attaque à vous. Mais dès que vous aurez été exposé à l'amour estival du Christ et que vous serez mûrs, vous serez tentés jour et nuit ; il y aura quelque chose qui vaudra la peine d'être volé.

Plus vous vous approchez du Christ, plus vous serez confronté à la tentation. Plus vous vous approchez du cœur du combat, plus le diable vous tourmentera. On entend parfois des gens dire : *« Je crois que je suis en train de régresser dans ma vie chrétienne, je suis tellement tenté ! »* Mais la virulence de la tentation ne signifie pas que vous tombez dans le péché, mais que vous avancez dans la sainteté, que le diable a peur de vous, qu'il ne peut atteindre directement le Christ et qu'il veut donc vous blesser pour blesser le Christ

Pensez à la façon dont Satan accuse les croyants ! Quand ils chantent, il dit : *« Christ, entends-tu ces gens chanter ? Est-ce là tout l'amour qu'ils ont ? Regarde comme ils l'expriment avec des chants si froids ! »* Quand ils priaient, n'a-t-il pas dit en vérité : *« Regarde ces prétendus chrétiens ! Est-ce là le meilleur qu'ils peuvent offrir, avec leurs pensées errantes et capricieuses ? »* Et ne pensez-vous pas qu'il dit de nombreux prédicateurs : *« Est-ce là ton messager élu ? Ne peux-tu pas en trouver un plus pur dans ses motivations, plus digne dans son cœur et dans sa vie que lui ? »*

Mais tout ce que le diable dit contre les croyants est un argument supplémentaire pour Christ afin de les aider. Il prend tout ce que dit le diable et le transforme en une raison pour faire plus que jamais pour eux.

Le diable dit : *« Cet homme n'est qu'un morceau de bois fumant, presque brûlé. C'est un vieil homme qui a gâché sa vie. Il ferait mieux d'être à l'est, de retour dans le feu. Il ne reste que très peu de bois sain ! »*

Mais le Christ répond : *« Même s'il ne reste qu'un centimètre carré de bois sain, c'est une raison supplémentaire pour que Je tire le meilleur parti de ce qui reste ! »*

Satan dit à nouveau : *« Regarde cet homme ! C'est un roseau brisé. Il a été piétiné jusqu'à être déformé. Il ne mérite pas ton attention, Fils de Dieu. Laisse-le dériver au fil de l'eau ! »*

Mais le Christ répond : *« Je sais qu'il n'est qu'un roseau brisé, mais c'est une raison de plus pour que je le prenne et que, de ma main créatrice, je fasse une flûte ou un tuyau d'orgue pour produire une douce musique dans le grand orchestre de mon Église ! »*

Le diable dit : *« Regarde cette femme, aussi instable qu'un morceau de lin fumant ! Regarde cette étincelle qui va et vient, va et vient encore ! Souffle dessus ! Écrase-la ! Elle ne mérite pas ton attention ! »*

Mais le Christ répond : *« C'est précisément parce que sa vie est si instable que je prends cette étincelle et que je souffle dessus jusqu'à ce qu'elle devienne une flamme ! »*

Tout ce que Satan dit contre vous est une raison pour laquelle Christ devrait vous aimer davantage. Lorsque vous vous rendez chez un médecin pour un ami malade, pendant que vous marchez avec lui, vous lui dites à quel point votre ami est malade et vous lui énumérez ses symptômes tristes ; tout ce que vous dites au médecin au sujet de la maladie de votre ami n'est qu'une raison supplémentaire pour laquelle il devrait se dépêcher de se rendre auprès du malade. Même si votre vie est la plus malheureuse, la plus tentée, la plus remplie d'échecs de toute l'Église, vous êtes probablement celui qui recevra le plus d'aide de Dieu.

J'ai vu quelque chose comme ça une fois. Il y avait un forgeron dont un seul coup de poing pouvait terrasser le plus fort de son quartier, un homme robuste, large d'épaules et glorieux. Il rentra chez lui où sa petite fille était malade. Elle tendit ses mains tremblantes et maigres vers lui et tira sa grosse tête vers elle alors qu'elle était allongée sur le lit. Alors j'ai compris que ce que la force ne peut pas faire, la faiblesse le peut ; ce que l'homme le plus fort du quartier ne pouvait pas faire, la petite enfant l'a fait ; elle a pu ramener son père à la poussière. Ainsi, votre faiblesse doit ramener le Christ à votre besoin le plus profond. L'homme faible peut faire tout ce qu'il veut avec le Christ, qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

C'est le mouton égaré dans la nature sauvage qui pousse le berger à partir à sa recherche ; c'est la pièce de monnaie perdue qui incite la femme à balayer la maison ; c'est le fils prodigue qui reçoit le veau gras. Supposons que j'aie passé toute la matinée à écrire des lettres et que mon bureau soit couvert d'enveloppes et de papiers. Parmi le courrier, il y avait une facture de cinq dollars. À l'heure du déjeuner, j'ai appelé la servante et lui ai dit : *« Emportez tout cela et jetez-le dans le feu de la cuisine ; je ne veux pas que quelqu'un lise ces papiers ; détruisez-les ! »*

Elle les emporte dans un panier, descend les marches de la cuisine, vers le feu ouvert. Quand elle est partie, je commence à chercher cette facture, mais je ne la trouve nulle part. Je crains soudain de l'avoir mise parmi ces lettres et je me précipite vers la cuisine en appelant la servante :

« *Avez-vous mis ces lettres au feu ?* »

« *Je viens de le faire, monsieur !* »

Je me précipite vers le feu et j'y vois la facture qui se recroqueville sous la langue de feu. Je l'arrache. Elle brûle rapidement. J'éteins la flamme. Il ne me reste qu'un petit tas carbonisé dans la main. Quelqu'un me dit : « *Vous pouvez bien la remettre à sa place. Elle ne vaut pas la peine que vous la gardiez !* »

Je réponds : « *Il y a mieux à faire. Il y a le numéro de la facture, et si je l'apporte à la banque, je peux obtenir une nouvelle facture. Ce morceau de facture carbonisé vaut la peine d'être conservé. Il permettra de remplacer le tout !* »

Vous avez gâché votre vie. Vous avez vécu dans la société mondaine, entre jeux de cartes, mode, billard et saloons. Il ne reste plus grand-chose de vous. Mais le Christ prend soin de ce qui reste, et Il vous donnera une nouvelle vie pour celle que vous avez perdue. Il vous rendra les années détruites par le criquet et le sauterelle, et Il mettra sur vos larmes une couronne d'allégresse.

« *Que le Seigneur qui a choisi Jérusalem te réprimande !* » N'est-ce pas là un tison arraché du feu ? Le Seigneur cite Son choix, qui était celui de Dieu contre toutes les insinuations et les attaques de Satan.

Oui, Dieu vous a choisis pour être une image juste et belle du Christ ; mais vous L'avez tristement déçu et déçu. Son choix n'est pas modifié. Il aime toujours, et comme un berger, Il continue de vous suivre. Même si votre vie est rongée par le feu, Il peut vous donner une nouvelle vie, et Il le fera...

IV. Zacharie intervint alors : « finissons-en ! mettez un turban sur sa tête ».

Je me souviens très bien d'un dimanche soir au Metropolitan Tabernacle, lorsque Charles Spurgeon avait parlé avec plus de fougue que d'habitude, qu'un homme assis tout en haut dans la galerie s'était écrié, au milieu du passage le plus impressionnant : « *Alléluia !* » Tout le monde s'était mis à crier.

Charles Spurgeon leva les yeux et dit : « *Cher frère, votre cœur est très rempli, mais vous devez le garder pour vous. Nous ne sommes pas habitués à ce genre de choses ici !* » Il me semble que le cœur de Zacharie était si rempli qu'il ne pouvait le contenir. Il avait observé tout le temps la transformation du grand prêtre, et tout était là sauf le turban alors il s'est interrompu et a dit : « *Je vous le dis, laissez-les achever l'œuvre. Mettez le beau turban sur sa tête* ». Et le Seigneur se pencha sur Josué et fit ce que Zacharie avait suggéré.

Je pense que vous avez rejeté le péché et revêtu le Christ. Nous sommes maintenant arrivés au couronnement de tout ; il ne reste plus qu'à dire : « *Qu'ils mettent un beau turban sur nos têtes ; recevons la plénitude et l'onction de la Pentecôte !* »

À propos de cette bénédiction, Andrew Murray dit qu'il y a sept étapes :

1. Il y a une telle bénédiction à recevoir. Il y a une œuvre distincte de l'Esprit au-delà de celle de la régénération. Elle a été donnée à la Pentecôte et est éternelle dans l'Église.

2. Elle est pour moi. Il n'y a aucun doute à ce sujet, car Pierre a dit dans son sermon : « *La promesse est pour vous, Juifs, et pour vos enfants* », encore une fois les Juifs, « *pour tous ceux qui sont au loin* », les païens, « *en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera* » (Actes 2.39). Si Dieu vous a appelé, la promesse est pour vous, même si jusqu'à présent vous ne l'avez pas recherchée. Vous êtes comme un homme dont le père lui a laissé un héritage, mais soit il ne le sait pas, soit il ne le réclame pas. Pourtant, cet héritage vous attend.

3. Je ne l'ai pas reçu. Lorsque vous avez affaire à des personnes non régénérées, vous devez les convaincre qu'elles sont hors de Christ avant qu'elles ne puissent entrer en lui. Lorsque vous avez affaire à vous-mêmes, vous devez être convaincus que vous êtes en dehors de la bénédiction avant de pouvoir y entrer. Avez-vous reçu l'onction du Saint-Esprit ? Si vous n'avez pas l'assurance du pardon, si Jésus n'est pas une réalité vivante et lumineuse, si vous n'avez pas de puissance dans le service, si vous ne prenez pas plaisir à la parole de Dieu et à la prière, vous n'avez certainement pas l'onction bénie de l'Esprit, comme un turban pur.

4. Je désire vivement cela. Dieu ne donnera pas ses meilleurs dons à ceux qui ne se soucient guère de les avoir ou non : « *Je désire vivement cela !* » ; en êtes-vous là ? Pouvez-vous dire : « *Je veux vraiment mon turban !* »

5. Je suis prêt à renoncer à tout ce qui s'y oppose. Le prix à payer est le renoncement à tout ce qui est incompatible avec le don de la Pentecôte.

6. Je m'abandonne maintenant à Dieu afin de le recevoir. En sommes-nous tous arrivés là ?

7. Par la foi, je le reçois maintenant. Voici les sept étapes : il existe une telle bénédiction ; elle est pour moi ; je ne l'ai pas encore. Je le désire vivement ; je suis prêt à renoncer à tout ce qui s'y oppose. Je m'abandonne à Dieu maintenant ; par la foi, je le prends, et je considère que je le reçois au fur et à mesure. J'ai connu des gens qui ont considéré cela pendant une semaine ou un mois, puis la joie est venue, et il y a eu une nouvelle conscience de la puissance.

Nous devons prier les uns pour les autres, et en particulier pour nos ministres, afin que Dieu donne le turban pur du Saint-Esprit pour couronner Son œuvre de sanctification. Rien de moins que cela ne devrait nous satisfaire pour nous-mêmes ou pour les autres. Et si cela nous est donné, Dieu ajoutera que si nous restons dans ses voies et faisons Sa volonté, il nous permettra de rester dans Ses cours et nous donnera une place parmi ceux qui se tiennent devant Lui, comme Son cercle immédiat et Sa cour.

Qu'ils mettent un turban pur sur sa tête et sur la mienne.

5. LE POUVOIR DE L'APPROPRIATION.

Permettez-moi de lire le troisième chapitre du livre des Actes : « *Pierre et Jean montaient ensemble au temple, à l'heure de la prière: c'était la neuvième heure. Il y avait un homme boiteux de naissance, qu'on portait et qu'on plaçait tous les jours à la porte du temple appelée la Belle, pour qu'il demandât l'aumône à ceux qui entraient dans le temple. Cet homme, voyant Pierre et Jean qui allaient y entrer, leur demanda l'aumône. Pierre, de même que Jean, fixa les yeux sur lui, et dit :*

Regarde-nous. Et il les regardait attentivement, s'attendant à recevoir d'eux quelque chose. Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ de Nazareth, lève-toi et marche. Et le prenant par la main droite, il le fit lever. Au même instant, ses pieds et ses chevilles devinrent fermes ; d'un saut il fut debout, et il se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant, et louant Dieu. Tout le monde le vit marchant et louant Dieu. Ils reconnaissaient que c'était celui qui était assis à la Belle porte du temple pour demander l'aumône, et ils furent remplis d'étonnement et de surprise au sujet de ce qui lui était arrivé. Comme il ne quittait pas Pierre et Jean, tout le peuple étonné accourut vers eux, au portique dit de Salomon. Pierre, voyant cela, dit au peuple : Hommes Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela ?

Pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous eussions fait marcher cet homme? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, que vous avez livré et renié devant Pilate, qui était d'avis qu'on le relâchât. Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accordât la grâce d'un meurtrier. Vous avez fait mourir le Prince de la vie, que Dieu a ressuscité des morts ; nous en sommes témoins. C'est par la foi en son nom que son nom a raffermi celui que vous voyez et connaissez ; c'est la foi en lui qui a donné à cet homme cette entière guérison, en présence de vous tous » (Actes 3.1-16).

Imaginez un double escalier en marbre, menant à la première terrasse réservée aux femmes, puis à la deuxième terrasse réservée aux hommes. Au sommet du deuxième escalier se trouve la Belle Porte, ainsi nommée, faite de bronze corinthien, si lourde qu'il fallait quatre hommes pour l'ouvrir et la fermer au lever et au coucher du soleil. Elle était magnifiquement ouvragée et considérée comme l'une des merveilles du monde.

Au-delà se trouvaient l'autel, le bassin et le temple, la cour où notre Sauveur se promenait souvent et où les prêtres accomplissaient leur travail habituel. Elle se dressait là, un peu comme la porte d'entrée d'une vie entière, car il existait une ancienne loi dans le livre du Lévitique qui stipulait que tout homme présentant un défaut ou une difformité, même s'il était né avec du sang israélite dans les veines, ne devait jamais y entrer. Il pouvait monter jusqu'à la dernière marche, mais là, il devait s'arrêter. Aucun homme difforme ou défectueux ne pouvait franchir cette limite. Je pense que nous pouvons donc considérer aujourd'hui cette porte comme l'entrée dans une vie parfaite et saine.

L'homme sur lequel nos pensées doivent se concentrer est né boiteux. D'après ce que je comprends du récit, il n'y avait pas de malformation du membre, mais simplement une paralysie du nerf moteur. Ses chevilles étaient parfaitement formées. L'articulation fonctionnait avec une précision parfaite. La volonté pouvait influencer les centres nerveux, et ceux-ci pouvaient envoyer une impulsion à travers la moelle épinière jusqu'aux chevilles, mais quelle que soit l'impulsion de la volonté, une paralysie empêchait son exécution. C'est pourquoi quatre de ses amis, des hommes aimables et honnêtes, se faisaient un devoir de venir le chercher chaque matin dans son humble demeure, de le porter jusqu'en haut du double escalier, de le déposer sur la marche la plus haute, puis de retourner à leurs occupations, pour revenir le chercher au coucher du soleil avec sa besace plus ou moins remplie des aumônes qu'il avait reçues.

Nous ne savons pas s'il était marié ou non. S'il l'était, il aurait probablement beaucoup à raconter à sa femme et à ses voisins sur ce qui s'était passé ce jour-là dans le Temple. S'il s'était passé quelque chose dans les cours du Temple, s'il y avait eu une émeute ou quelque chose de ce genre, ou si les chœurs lévites avaient chanté un nouvel hymne, il en aurait parlé. S'il y avait eu une foule inhabituelle, il en aurait parlé. Il s'intéressait beaucoup à tout ce qui se passait dans le Temple. Il vivait des miettes qui tombaient à proximité. Il se nourrissait de ce que lui donnaient les gens qui allaient et venaient et lui laissaient quelques pièces dans la main en passant. Il aurait aimé entrer lui-même, mais il ne le pouvait pas. Il n'avait pas le pouvoir de faire ce qu'il voulait. Il connaissait le chemin, mais il ne pouvait pas le prendre.

N'est-ce pas là une image de vous-même ? Juste devant vous se trouve la porte qui mène à une vie saine, où les hommes peuvent venir à l'autel de Dieu avec une joie immense, se laver dans le bassin, allumer la flamme du chandelier à sept branches et adorer derrière le voile. C'est là la santé parfaite de la vie, où les hommes sautent et louent Dieu, l'idéal vers lequel leur esprit est tourné, où se trouve la puissance de servir Dieu, de vivre pour Lui et de devenir un holocauste. C'est la porte de la foi parfaite, mais vous vous trouvez juste à l'extérieur, aussi près que possible, mais vous vous arrêtez là.

Vous êtes très heureux de vivre des aumônes des gens qui entrent, des petits livres qu'ils écrivent, des discours qu'ils prononcent. Il est dommage que vous n'entriez pas pour obtenir ce que Dieu a de meilleur.

Mais vous dites : « *Cela ne m'arrivera jamais. Je suis heureux d'entendre ce que les autres ont découvert au sujet de Dieu !* »

Il n'y a pas la moindre raison au monde pour que vous ne puissiez pas connaître et jouir aujourd'hui autant que n'importe qui d'autre de l'amour de Dieu. La seule chose qui vous manque, c'est qu'il y a quelque part dans votre nature une paralysie, un manque de puissance. Vous ne faites pas le bien que vous voulez, et vous faites le mal que vous ne voulez pas. Tout ce que vous avez à faire aujourd'hui, de la manière la plus simple qui soit, c'est de relier votre nature à celle du Christ, le Seigneur vivant et ressuscité. Suivons les pas que pierre a faits, afin que vous puissiez vous relever et louer Dieu, et rentrer chez vous sans jamais plus être paralysé.

Premièrement, il a suscité l'attention de cet homme.

Il a dit : « *Regarde-nous !* » Il les regarda, et à première vue, il fut très déçu. En les examinant de la tête aux pieds, il pensa qu'ils étaient parmi les hommes les plus pauvrement vêtus qu'il eût vus depuis longtemps. Leur costume indiquait qu'ils venaient de Galilée, où la plupart des gens étaient pauvres, et il se dit : « *Je ne tirerai pas grand-chose de vous !* » Pierre devina à l'expression déçue qui passa sur son visage ce qu'il pensait, et dit : « *Je n'ai ni argent, ni or !* »

Lorsque vous œuvrez pour Dieu auprès des âmes humaines, vous ne voulez ni l'argent de l'éloquence, ni l'or du savoir, car vous avez quelque chose de mieux à offrir. Pierre détourna ainsi l'attention de l'homme de lui-même.

Si j'essayais de faire appel à votre intellect ou à vos émotions, vous pourriez commencer à dépendre des chrétiens que je fréquente, ou de leurs livres. Ce faisant, ils s'interposeraient entre vous et la seule chose qui demeure et qui aide vraiment, à savoir le contact de l'esprit humain avec le médiateur en qui Dieu habite et qui attend de se donner Lui-même à vous. Il vous accompagnera dans la rue. Quand vous arriverez dans votre chambre solitaire, il sera là. Quand vous vous réveillerez demain matin, votre première pensée sera : « *Celui que j'ai trouvé hier est présent !* » Vous ne compterez plus sur l'impulsion d'une voix humaine, qui s'évanouit rapidement dans le vent de la nuit, mais vous marcherez dans la force d'une nature qui sera toujours vôtre, déversée dans votre vie, vous donnant puissance et énergie, venant de Jésus-Christ.

La première étape consiste donc à détourner les pensées des gens de celui qui parle.

Deuxièmement, Pierre a commencé à parler de son Maître.

Et il l'a fait avec sagesse. S'il avait commencé par parler de la foi de cet homme, celui-ci aurait regardé sa propre foi. La pire chose que l'on puisse faire est de parler de foi à des gens qui n'y croient pas. Chaque fois qu'un pasteur parle de foi, ses auditeurs se demandent s'ils ont la bonne. Plus vous prenez votre pouls, plus vous perturbez les battements de votre cœur. Plus vous vous demandez si vous allez bien, plus vous devenez morbide.

Si vous voulez que les gens croient, ne parlez pas de foi, parlez de l'objet de la foi et éliminez tout obstacle moral à la foi qui pourrait exister dans la nature ; car la foi n'est pas intellectuelle mais morale, et l'incrédulité est généralement le résultat d'une certaine inaptitude morale, d'une certaine délinquance, d'un péché qui doit être traité. Lorsque vous avez traité cela et présenté le Christ, la foi s'élève doucement vers Lui.

Ne dites pas aux gens d'examiner leur foi, mais élevez le Christ. C'est ce qu'a fait Pierre. Seulement le Christ ! Il l'a présenté à l'homme.

Vous remarquerez en outre, et c'est très important, qu'il n'a pas mis en avant des faits concernant le Christ, mais le Christ lui-même. Les hommes ne sont pas sauvés par la mort du Christ (même si c'est souvent ce qu'on dit), mais par la foi en celui qui est mort. Ils ne sont pas sauvés par la résurrection du Christ, mais par celui qui est ressuscité. Les hommes me disent de retourner au Christ. À quoi cela sert-il de revenir dix-huit cents ans en arrière ? Ils me disent de monter vers le Christ. À quoi cela sert-il de monter ? Il est ici, réellement présent, le même hier, aujourd'hui et éternellement. Je l'entends dire : *« Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles » (Apocalypse 1.18).*

Les hommes pensent toujours que le ciel touche la terre à l'horizon, soit à l'est, soit à l'ouest, et que le ciel qui les entoure est loin. Mais le ciel est aussi proche de la terre ici et maintenant qu'à l'horizon, que ce soit dans un passé lointain ou dans un avenir lointain. Le Christ est ici.

Il se déplace parmi nous, et nous vous montrons le Christ présent. Et Pierre est allé plus loin. Il n'a pas parlé du Christ comme d'un enseignant, d'un faiseur de miracles ou d'un exemple humain parfait. Il a dit : *« Celui qui est mort est glorifié ! »* Qu'est-ce que la gloire ? La gloire est l'éclosion et la manifestation d'une qualité cachée. Quelle est la gloire de la lumière ?

L'arc-en-ciel, car il révèle la beauté et les couleurs cachées de la lumière. Quelle est la gloire d'une graine ? La fleur, car la fleur dévoile le parfum et la beauté qui se cachent dans la graine. Quand voit-on la beauté du diamant, si ce n'est lorsque ses facettes sont taillées pour refléter la lumière ? Et donc, quelle est la gloire du Christ ? C'est que, par sa mort, sa véritable nature a été révélée et libérée, afin que la nature de Jésus puisse imprégner les autres natures. Si la nature du Christ peut passer librement dans la nature des hommes, ceux-ci doivent devenir parfaitement sains. Par la mort, la résurrection et l'ascension du Christ, il est devenu possible à la nature du Christ d'être omniprésente. C'est pourquoi Pierre a commencé avec sagesse à parler de cela et à dire : « *Dieu a glorifié son Fils Jésus, que vous avez crucifié* » (Actes 2.23).

Puis Pierre a poursuivi en exprimant une autre pensée. Il a parlé du Christ comme du chef de file de la vie. Il a utilisé un mot qui n'apparaît que quatre fois dans la Bible et qui signifie « le chef d'un groupe d'hommes ». Si j'avais ici cent hommes et que je plaçais le plus représentatif d'entre eux en tête, vous verriez en lui un spécimen des quatre-vingt-dix-neuf qui se trouvent derrière lui. Il serait le chef de file. Regardez-le et vous comprendrez le reste.

Pierre a dit : « *Mon Maître est le chef du groupe, le chef de file de la vie !* » C'est une expression merveilleuse. L'ancienne version dit « le Prince de la vie » ; la version révisée dit « l'Auteur de la vie » ; mais le grec dit « le chef de file de la vie ». Pierre dit : « *Il ne conduit pas des estropiés, Il ne conduit pas des boiteux, Il ne conduit pas une foule de décrépits qui marchent avec des béquilles ; Il conduit une file de vie. Si vous vous joignez à lui et le suivez, vous découvrirez que vous deviendrez comme l'un des membres du cortège des vivants !* »

N'est-ce pas là une conception grandiose ? C'est comme si, lorsque le Christ est ressuscité des morts, Il s'était mis en marche, suivi de Pierre, Jean et Marie, puis de l'Église primitive, puis des martyrs, puis de tous les saints qui ont confessé le Christ pendant les âges sombres, et qu'ils marchaient tous ensemble aujourd'hui.

Une marche rythmée à travers les âges.

Tous ceux qui suivent le Christ le trouvent chef de file d'une vie parfaite. Suivez-le, boiteux, et marchez ! Oh, frères et sœurs, vous et moi suivons ceux qui ont franchi la belle porte où Jésus nous a précédés. Il marche vers la gloire éternelle, toujours plus profondément dans le cœur du ciel, vers les sources d'eau vive. Il nous guide, et nous Le suivons, et nous Le suivrons pour toujours. Il est le chef de file des vivants. Pierre a frappé un grand coup en disant cela.

Mais l'homme ne s'est pas encore relevé. Il a dit : *« Je ne peux pas ! »*

« Eh bien, dit Pierre, Il est le Prince de la vie. Sa nature (c'est-à-dire Son nom), par la foi en Son nom, vous rendra forts ! » Chaque fois que vous rencontrez le mot « nom » dans la Bible, remplacez-le par « nature » ; le nom est toujours la nature. Pierre a dit : *« Homme, ta nature est paralysée, mais Sa nature est forte. Si donc tu peux recevoir Sa nature en toi, en particulier dans cette partie de tes chevilles qui est paralysée, Il te rendra fort là où tu es faible ! »*

N'est-ce pas ce que vous voulez ? Vous voulez Sa nature là où votre nature est faible. Vous voulez qu'Il remplace votre paralysie par Sa force. Il est assez fort. Ses pieds brillent comme des charbons ardents.

L'homme se mit à réfléchir : *« Oui, dit-il soudainement, si seulement Sa nature, qui est forte, pouvait entrer dans ma nature, qui est faible, mes chevilles recevraient de la force. C'est cela ! »*

Et l'homme reçut de Christ, par un acte de foi, la qualité qui lui manquait ; ou, pour le dire autrement, il prit la nature de Christ pour être en lui cette qualité qui lui faisait défaut.

Il n'y a pas un seul véritable croyant en Christ qui ne soit conscient de sa faiblesse. Ce n'est pas que votre jugement soit erroné ou que votre connaissance du bien et du mal soit déficiente, mais vous êtes paralysé par une certaine faiblesse de votre nature morale, qui vous empêche de faire ce que vous voudriez. Cela peut toutefois être corrigé si, à partir de cette leçon, vous apprenez à vous approprier là. Ce fut une révélation pour moi.

Je séjournais chez le chanoine Wilberforce un automne. Nous avons passé l'après-midi à nous promener près de Southampton en compagnie d'un certain nombre de membres du clergé et de gentlemen, puis nous étions rentrés pour prendre le thé tôt et discuter au coin du feu à la tombée de la nuit. Il était assis là et m'a demandé de lui raconter brièvement mon expérience religieuse. Je lui ai dit que j'avais récemment renoncé à quelque chose pour le Christ.

Un vieux pasteur assis de l'autre côté de la pièce se leva alors, la lumière éclairant son visage vénérable. Il dit qu'il était très surpris de m'entendre parler de renoncement. Pour sa part, il avait toujours tout accepté. Il raconta que, autrefois, alors qu'il était un homme très impétueux et impulsif, il était sur le point de perdre son sang-froid avec un groupe d'enfants, quand soudain il s'était tourné vers le Christ et avait dit : *« Ta patience, Seigneur ! »*

Et au lieu de perdre son sang-froid, il avait pu supporter deux fois plus d'enfants et deux fois plus de bruit, **parce qu'il avait rencontré la nature du Christ ressuscité.** Il disait que depuis lors, chaque fois que le diable le tentait, il avait pris l'habitude de suivre cet exemple et de puiser dans le Christ une grâce qui lui donnait la force d'agir à l'opposé. Ainsi, ce que le diable voulait faire de lui, il l'avait transformé en un véritable tremplin.

Je crois que c'est pour cela que Dieu nous permet d'être tentés, car la tentation peut devenir un moyen de grâce, si nous la traitons comme tel. Dans les moments d'impureté, recevez Jésus pour être pur. Dans les moments d'irritabilité, recevez Jésus pour être calme et tranquille. Dans les moments de précipitation, recevez Jésus pour être au repos. Dans les moments de faiblesse et de lâcheté morale, recevez Jésus pour être fort.

Vous commencez à comprendre mon texte maintenant ? Sa nature, grâce à la foi en Sa nature, rend les hommes forts là où ils sont faibles, et leurs chevilles reçoivent de la force.

Oh, que chacun ici s'arrête un instant et se demande : « *Où suis-je faible ? Où est-ce que j'échoue ?* » Nous savons tous où. Quand on s'est cassé un membre, il reste toujours faible à cet endroit. Si un mur a été démoli, on peut toujours voir où il a été réparé. Vous et moi savons où nous avons échoué, échoué, échoué encore.

Peut-être dites-vous : « *Je m'énervais facilement. Je n'entrerai jamais dans la Belle Porte !* »

Oui, mais si vous pouvez une fois recevoir la nature de Christ pour remplacer votre irritabilité, de sorte que lorsque la tentation de vous irriter se présente, vous y faites face, non pas par votre résolution de ne pas vous irriter, mais par la paix, la douceur et la gentillesse de Christ, vous serez capable de marcher, de sauter et de louer Dieu. Votre nature s'effondrerait en cinq minutes. Votre résolution ne vous mènera pas plus loin que la vitesse d'un train express emportant un copeau ou une paille qu'il soulève un instant avant de le rejeter aussitôt. Mais si vous pouvez comprendre une fois pour toutes ce que signifie avoir la nature de Jésus qui se déverse en vous à chaque instant, comme la chaleur se déverse dans un radiateur lorsque l'on ouvre le robinet, alors vous ne serez plus jamais froid et vous ne tomberez plus jamais. Sa nature, par la foi en Sa nature, rend les gens forts.

Mais ils doivent le recevoir. Ici et maintenant, sans émotion, sans sentiment, sans sérieux, conscients seulement que vous avez besoin de force, je veux que vous puissiez en Christ Sa nature, par un acte de foi appropriée.

Cela me ramène au matin de Noël dans le « auld lang syne » qui ne reviendra jamais, mais dont le souvenir reste à jamais gravé dans mon cœur comme une musique dans un rêve, ces jours heureux, si heureux, qui continuent de vivre dans notre capacité à comprendre la vie d'un enfant. Lorsque le matin de Noël arriva, ce matin tant attendu, les prières semblaient longues, et nous avions à peine touché au petit-déjeuner lorsque le domestique vint annoncer que tout était prêt, et que notre père et notre mère nous laissèrent entrer en trombe.

Je revois encore la table couverte de cadeaux, et le sapin au milieu. Il y en avait une grande pile, et je n'avais pas besoin de les demander à qui que ce soit, je les prenais simplement. Le papier d'emballage volait et tombait par terre, on marchait dans des déchets de papier jusqu'aux genoux ; et quand il n'y avait plus de papier, les cadeaux étaient répartis : celui-ci est à moi, celui-là à toi... Tu ne peux pas imaginer Dieu levant le voile d'une grande table couverte de cadeaux ?

Tout est prêt. Mon enfant, tu l'as attendu pendant dix ans, et le jour est venu, voici ton cadeau, et le tien, et le tien. Que veux-tu ? Tu as prié pour obtenir le pardon. Le voici ! Maintenant, viens le prendre. Tu as demandé l'assurance de ta filiation. Elle est là ! Prends-le. Que veux-tu ? Le pouvoir sur tes pensées passionnées et la délivrance d'un appétit malsain ? Eh bien, la pureté du Christ répondra à tout cela. Que veux-tu ? *« J'ai un tempérament terrible, monsieur. J'essaie d'être agréable à la maison, mais quand je suis le plus déterminé, je m'énerve facilement et je suis prêt à me tuer de remords. Si seulement je pouvais tenir ma langue ! »*

Eh bien, la voici, la patience du Christ. Que voulez-vous ? Vous demandez depuis cinq ans d'être rempli du Saint-Esprit. Tout est prêt, cela fait longtemps que c'est là, mais vous n'êtes jamais venu le chercher. Le voici. Que voulez-vous ? De la force dans vos chevilles ? Vous voulez marcher dans les voies de Dieu, vous voulez bondir un peu ? Eh bien, la voici, toute la force ancienne et joyeuse des jours passés, quand tu bondissais comme un cerf. Elle est ici, en Jésus-Christ. Il est la table, Il est le don, Il est aussi le voile. Sa nature humaine, libérée par la mort, est maintenant glorifiée sur le trône de Son Père. Cela ne te suffit-il pas ? Le Seigneur Jésus est le complément de ton besoin.

Laissez-moi vous donner une leçon de mathématiques. Si je trace un arc de cercle, le reste de la circonférence nécessaire pour former un cercle complet s'appelle le complément. Complément n'est qu'une forme abrégée de complémentaire. Plus l'arc est grand, plus le complément est petit. Ceux qui veulent le plus tireront le plus du Christ complémentaire.

Le Christ est le complément des besoins humains, et ainsi les aveugles ont pris la vue au Christ, les sourds ont pris l'ouïe au Christ, les morts (si je puis m'exprimer ainsi) ont pris la vie au Christ, et les femmes qui avaient beaucoup souffert pendant douze ans ont pris la vertu au Christ. Tous ceux qui voulaient quelque chose ont pris ce qu'ils voulaient, et Il est devenu le complément de leurs besoins. Sa nature, par la foi en Sa nature, a rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la marche aux boiteux et la vie aux morts. Chacun a pris en Lui ce qu'il voulait ; et Il est ici maintenant, et vous n'avez qu'à prendre ce dont vous avez besoin et à rentrer chez vous avec, non, à rentrer chez vous avec LUI.

Encore une fois. Pierre a dit : « *Ce que j'ai, je te le donne !* »

Pendant longtemps, je n'ai pas compris ce que Pierre avait donné. Je me trompe peut-être, mais il me semble que la seule chose qu'il ait donnée, outre sa présentation du Christ, était son aide.

Il a pris l'homme par la main et l'a relevé, et au moment où il l'a fait, c'était comme un sacrement, un signe extérieur et visible d'un mouvement similaire de son Maître. Ce que Pierre a fait de manière visible, le Christ l'a fait de manière invisible.

Alors que j'essaie de vous élever vers la foi en Christ, il me semble que la foi qui vient de Lui vous donnera une parfaite santé en présence de tous les anges. Et ensuite, vous devrez agir avec foi.

Supposons que cet homme, après avoir entendu Pierre, ait touché ses chevilles pour voir si elles avaient été touchées, pensez-vous qu'il aurait été guéri ? Supposons qu'il les ait étendues pour voir si elles avaient retrouvé leur force, pensez-vous qu'il aurait été guéri ? Il n'a pas attendu, mais il s'est levé d'un bond, « d'un saut il fut debout, et il se mit à marcher ». C'est-à-dire qu'il a agi avec foi. Il ne se sentait pas bien avant de commencer à marcher, mais dès qu'il a commencé à marcher, il a senti qu'il pouvait marcher. Si Pierre, lors d'une occasion mémorable, avait mis un pied par-dessus le bord du bateau pour voir si l'eau le porterait, il aurait mouillé ses pieds et n'aurait jamais fait un pas. Mais Pierre a franchi le pas et a marché sur l'eau.

Maintenant, si un homme dit : « *Je vais essayer ce mode de vie, mais je n'ai pas l'impression d'avoir reçu quoi que ce soit, je ne me sens pas différent de ce que je ressentais quand je suis entré dans l'église, et donc je n'ai rien !* », cet homme ne sera pas aidé. J'ai connu dans ma vie, pendant un certain temps, une grande lutte intérieure.

Il y a deux ou trois mois, j'ai dit au Christ : *« Je te confie cette partie de ma nature où, jusqu'à présent, j'ai toujours craint de tomber, afin que je sois parfaitement sain ! »* J'étais assis tranquillement dans ma chambre lorsque j'ai fait ce transfert. Ce fut un acte de foi silencieux, mais toute ma vie a ressenti l'effet de ce moment solennel. Depuis lors, je n'ai plus craint la tentation, car je savais que le Christ y ferait face dès qu'elle se présenterait.

Ne vous contentez pas de prier le Christ demain matin de vous garder, mais dites : *« Jésus-Christ, je te demande maintenant la patience, la douceur et la gentillesse pour toute la journée ! »* ; puis prenez-le et osez croire que lorsque vous serez tenté par l'irritabilité, l'orgueil ou la passion, vous pourrez faire face à la tentation avec la nature du Christ.

Il y a des années, au Metropolitan Tabernacle de Londres, j'ai entendu M. Spurgeon raconter une vieille histoire avec une force nouvelle. Elle concernait un navire appelé le Central America. Lorsque l'eau potable vint à manquer et que l'équipage était dans le besoin, ils hissèrent un pavillon de détresse. Un autre navire répondit.

« Que se passe-t-il ? » demanda-t-on à travers le tube acoustique.

« De l'eau ! De l'eau ! Nous mourons de soif ! »

Et la réponse fut : *« Puisez donc ! Vous êtes à l'embouchure de l'Amazone ! »*

Le puissant fleuve Amazone déversait un flot d'eau douce loin dans la mer. Ils puisèrent. Il n'était plus nécessaire de demander de l'eau potable.

Hommes et femmes, vous êtes dans l'estuaire de la grâce de Dieu. Tout le torrent de la nature du Christ qui jaillit dans les montagnes de la Divinité se déverse autour de votre vie. Ne montez pas dans les montagnes pour implorer, mais plongez le seau de votre foi dans Jésus-Christ, et puisez la pureté, la paix, la santé. Plongez-le, plongez-le ! Sa nature, par la foi en Sa nature, vous rendra forts devant tous ceux qui vous connaissent.

Que Dieu vous aide à agir maintenant !

6. PRENEZ ! PRENEZ ! PRENEZ !

Dieu attend pour nous bénir et nous donner aujourd'hui le pouvoir même dont ils disposaient dans la chambre haute le jour de la Pentecôte, mais nous devons apprendre dès maintenant à accepter ce pouvoir.

Je voudrais donc vous parler à partir du passage que vous trouverez dans Ésaïe 33, à partir du verset 20 : « *Regarde Sion, la cité de nos fêtes ! Tes yeux verront Jérusalem, séjour tranquille, tente qui ne sera plus transportée, dont les pieux ne seront jamais enlevés, et dont les cordages ne seront point détachés. C'est là vraiment que l'Eternel est magnifique pour nous : Il nous tient lieu de fleuves, de vastes rivières, où ne pénètrent point de navires à rames, et que ne traverse aucun grand vaisseau.*

Car l'Eternel est notre juge, l'Eternel est notre législateur, l'Eternel est notre roi : C'est lui qui nous sauve. Tes cordages sont relâchés ; Ils ne serrent plus le pied du mât et ne tendent plus les voiles. Alors on partage la dépouille d'un immense butin ; les boiteux même prennent part au pillage ».

« Les boiteux même prennent part au pillage » ou « les boiteux mêmes viendront en prendre leur part ». Si boiteux prennent leur part, tout le monde peut le faire. Quelle expression remarquable ! Elle m'a d'abord frappé dans le noble hymne de Charles Wesley, peut-être le plus bel hymne de notre langue maternelle, qui commence ainsi :

« Viens, ô voyageur inconnu,
Que je retiens encore, mais que je ne vois pas !
Mes compagnons sont partis,
Et je suis resté seul avec toi.
Je veux rester avec toi toute la nuit,
Et lutter jusqu'à l'aube.
Tu te débats en vain pour te libérer ;
Je ne te lâcherai jamais.
Es-tu l'homme qui est mort pour moi ?
Révèle-moi le secret de ton amour.
Je lutterai, je ne te laisserai pas partir
Tant que je ne connaîtrai pas ton nom, ta nature !
La dernière strophe est la suivante :

Boiteux que je suis, je prends ma part ;
Le péché, la peur et la mort sont facilement vaincus ;
Je crie de joie, je poursuis mon chemin,
Et comme un cerf bondissant, je vole vers ma maison,
Pour prouver, à travers toute l'éternité,
Que ta nature et ton nom sont amour ! »

« *Boiteux que je suis, je prends ma part !* » Ce n'est pas comme ça dans la vie de tous les jours. En général, quand les gens sont boiteux, ils ratent, ils ne prennent pas. Si un homme est boiteux en arithmétique et ne sait pas additionner correctement une colonne de chiffres ; s'il est boiteux de mémoire et ne se souvient pas des noms et des visages ; s'il ne sait pas distinguer deux sortes de tissus ; s'il est boiteux de corps ou d'esprit, il est écarté dans la bousculade des autres qui le poussent pour prendre ce qu'il y a à prendre, tandis qu'il arrive en deuxième ou troisième position. Mais Dieu dit que les boiteux sont les meilleurs auprès de Lui. Il y a donc une grande espérance pour vous et moi.

J'ai vu quelque chose comme ça une fois dans une ferme. Un panier rempli de pommes est arrivé. La grande famille d'enfants s'est mise à se servir dès qu'il est apparu, tous sauf un petit garçon au visage pâle, Jimmy, qui se tenait contre le mur, appuyé sur sa béquille. La mère, une femme affairée, est entrée, a vu ce que faisaient les enfants et leur a dit : « *Allez, les enfants, remettez toutes ces pommes à leur place, toutes sans exception !* »

Les enfants obéirent. Puis elle dit : « *Maintenant, Jimmy, va choisir la tienne, mon garçon !* » Et Jimmy s'avança sur ses béquilles au milieu de ses frères et sœurs, et se servit la plus juteuse de toutes les pommes. Je vis alors que sous la protection de l'amour maternel, ainsi que sous l'amour de Dieu, les boiteux prennent leur part.

Je me souviens aussi comment le pauvre Thomas était boiteux dans sa foi et restait à la traîne, une semaine derrière les autres disciples ; mais Jésus est venu exprès du ciel pour lui montrer ses mains et son côté. Ce jour-là, le boiteux Thomas a pris le butin.

Il y a des gens qui ont toujours été boiteux. Chaque fois qu'il y avait une bénédiction à recevoir, ils la manquaient. Chaque fois que la piscine de Bethesda était agitée, ils arrivaient juste à temps pour voir quelqu'un d'autre sortir guéri. Chaque fois qu'il y avait un réveil, un de leurs amis recevait la bénédiction, mais eux la perdaient.

Je veux vous montrer maintenant que ceux qui ont été les plus faibles parmi les faibles peuvent recevoir le meilleur de Dieu.

Nous avons souvent l'impression que les meilleurs dons de Dieu sont placés si haut sur l'étagère que seuls ceux qui sont devenus mûrs et bons peuvent les atteindre, alors qu'en réalité, Il place Ses meilleurs dons sur l'étagère la plus basse, près du sol, afin que nous devions nous pencher pour les atteindre. Aujourd'hui, les meilleurs dons de Dieu attendent d'être pris. Mon cœur bat fort en moi parce que nous pouvons nous approprier des choses que les rois et les prophètes ont entendues mais n'ont pas vues, mais qui sont à la portée des plus faibles aujourd'hui.

Mais je devrais peut-être expliquer comment Ésaïe en est venu à dire une telle chose, car nous ne devrions jamais sortir la Parole de Dieu de son contexte pour l'adapter à nos besoins.

Au moment où ces lignes étaient écrites, Sanchérib, accompagné de deux cent mille soldats parmi les plus féroces qui aient jamais brandi l'épée, franchissait la frontière de la Palestine et se dirigeait vers la ville condamnée de Jérusalem. Selon ses propres mots, il pensait pouvoir piller ses trésors aussi facilement qu'un enfant vole des œufs dans un nid au printemps.

On peut presque entendre dans les premiers versets d'Ésaïe 33, le cri des cyprès et le soupir des cèdres du Liban, abattus pour combler les crevasses et faire une route pour les troupes. Les habitants abandonnèrent leurs fermes, leurs vignes et leurs oliveraies et se réfugièrent dans les grandes villes, tandis que tous ceux qui vivaient dans les environs de Jérusalem se pressaient dans la ville. Je suppose que la ville pouvait normalement accueillir environ vingt mille personnes, mais à cette époque, il y en avait probablement deux fois plus à l'intérieur des murs. Les ânes et les chameaux étaient logés dans les rues, les biens ménagers étaient entassés dans les cours, et toutes les maisons escarpées étaient remplies de réfugiés. Les provisions commençaient à manquer et il n'y avait pas assez d'eau pour subvenir à leurs besoins.

Tout le monde attendait avec anxiété le moment où Sanchérib et ses deux cent mille soldats allaient arriver. Ézéchias tenta de l'arrêter ; il envoya un présent pour le retenir, mais Sanchérib prit l'or, se moqua du roi et continua sa marche. Un jour, lorsque le peuple se réveilla et regarda par-dessus les murs, il vit les tentes brunes de l'armée de Sanchérib qui l'encerclaient de tous côtés. Ils pouvaient entendre le son des clairons et voir les tuniques écarlates des soldats assyriens.

Alors les hommes regardèrent leurs femmes et jurèrent qu'ils préféreraient se donner la mort plutôt que de les laisser tomber entre les mains de ces soldats ; et les femmes regardèrent leurs petits-enfants et décidèrent de les tuer de leurs propres mains plutôt que de les voir se faire transpercer par les lances pour amuser ces barbares envahisseurs. C'était une situation terrible.

Lorsque les soldats anglais furent encerclés à Lucknow par des milliers de cipayes mutins, ils savaient que l'Angleterre envoyait des renforts par tous les bateaux à vapeur. Mais Jérusalem n'avait pas cet espoir. Elle savait que si elle tombait, les peuples d'Égypte et de Moab s'en réjouiraient. Sa situation semblait désespérée. Le seul homme qui gardait la tête froide était Ésaïe, et Ésaïe dit :

« Car l'Éternel est notre juge, L'Éternel est notre législateur, L'Éternel est notre roi : C'est lui qui nous sauve. Il nous sauvera si efficacement que, même si le peuple de Jérusalem semble aussi impuissant qu'un boiteux, il s'emparera du butin des tentes lointaines, de sorte que ce qui semble aujourd'hui sans espoir dans notre situation sera en réalité la meilleure chose qui nous soit jamais arrivée. Nous acquerrons les richesses des soldats de Sanchérib. Les boiteux auront leurs parts du butin ».

Avant de pouvoir nous emparer du butin, nous devons toutefois être tout à fait certains d'avoir hissé l'écusson royal et d'avoir accepté Jésus-Christ comme Sauveur, Roi, Juge et Législateur. Je vous le dis avec insistance, car je sais que dans ma propre vie, que Dieu me pardonne ! ce n'est que plusieurs années après ma conversion, et plusieurs années après être entré dans le ministère, que j'ai accepté le Christ comme mon Juge, mon Législateur et mon Roi.

Ce fut une nuit très mémorable dans ma vie lorsque je me suis agenouillé devant le Christ et que je me suis donné définitivement à Lui, remettant les clés de mon cœur et de ma vie entre Ses mains. Alors j'ai su que j'étais à Lui et qu'Il était à moi ; et bien que je n'éprouvais ni joie, ni émotion, ni extase, j'avais dans mon cœur le sentiment béni que je n'avais qu'un seul Seigneur, une seule volonté, un seul but dans toute ma vie et pour toujours, que Jésus était mon juge dans les choses douteuses, mon législateur pour le reste de ma vie, mon Roi, mon Roi, mon ROI, pour qui je devais désormais consacrer ma vie.

En êtes-vous arrivé là ? Si vous ne l'avez jamais fait auparavant, agenouillez-vous seul et dites : *« Jésus-Christ, Tu as été mon Sauveur de l'enfer pendant de nombreuses années, mais maintenant je T'abandonne tout ce que j'ai. Tu seras roi. Ta volonté sera suprême. Je ne ferai plus ce qui est juste à mes yeux ! »*

Que Dieu vous aide à commencer dès maintenant ! Lorsque vous en serez là, vous comprendrez à quel point Dieu a sauvé de manière extraordinaire son peuple, qui n'a d'autre roi que Lui.

Laissez-moi vous raconter de manière dramatique l'histoire de leur délivrance, afin que vous vous en souveniez mieux. Imaginons un moment où un groupe de chefs militaires d'Ézéchias discutaient dans le palais royal.

L'un dit : *« Nous avons vu les visages de l'ennemi apparaître par-dessus le mur, et si nous n'étions pas arrivés à temps, ils auraient fait irruption ; mais mes hommes les ont repoussés, emportant leurs échelles avec eux ! »*

« Oh oui, dit un autre, mais ils avaient un bélier là où nous étions, et j'ai cru qu'ils allaient ouvrir une brèche dans le mur ! »

« Oui, dit un troisième, et ils sapaient et minaient les murs là où j'étais ; nous avons tout juste réussi à les arrêter ! »

Un quatrième dit avec sagesse : *« Oui, mais je vais vous dire où est l'erreur. Notre ville n'aurait pas dû être construite ici, sur ces collines, où nous n'avons aucune rivière autour de nous. Thèbes a le Nil, Babylone a l'Euphrate, mais Jérusalem est perchée sur ces collines, sans fleuve pour intercepter l'avance d'un ennemi ou approvisionner en eau notre population nombreuse. Si jamais nous survivons à ce siège, ce dont je doute, je conseillerai à Ézéchias de déplacer la ville près de Jéricho, où nous aurons au moins le Jourdain entre nous et l'ennemi ! »*

À ce moment-là, Ésaïe s'approcha du petit groupe et dit à celui qui venait de parler : *« Que disais-tu ?*

— Je disais, monsieur, que c'est vraiment dommage que nous n'ayons pas de fleuve pour nous séparer de l'ennemi.

« Un fleuve ! Un fleuve ! Ne me laisse plus jamais entendre de telles paroles ! Un fleuve ! Nous ne voulons pas de fleuve. Le Seigneur glorieux est un lieu où coulent de larges fleuves et de nombreux ruisseaux. Tout ce qu'une rivière peut être pour une ville, le Seigneur glorieux l'est pour nous. Si vous pouviez voir ce que je vois, vous auriez une vision de notre Seigneur glorieux tout autour des murs de notre ville, entre nous et l'ennemi. Je vous dis que Jérusalem est bien entourée, environnée par la présence du Dieu éternel, le Seigneur glorieux. Voici son lieu de larges fleuves et de ruisseaux, et vous verrez Jérusalem comme une demeure tranquille, sûre et calme ! »

C'est ça, restez tranquille et ne bougez pas ! Jésus-Christ nous aidera, vous et moi. Laissez-moi vous montrer comment. Nous sommes nombreux, comme Jérusalem, à ne pas avoir de fleuve. Laissez-moi vous donner un exemple.

Il y a très probablement ici une femme d'âge mûr. Il y a des années, lorsqu'elle était une jeune fille de dix-huit ans, sa mère, sur son lit de mort, lui a dit : « *Ma fille, je te demande de ne pas te marier et de ne pas fonder de foyer avant d'avoir vu tes jeunes frères et sœurs installés dans la vie !* »

Elle a promis qu'elle ne le ferait pas. Elle a attendu jusqu'à ce que son amoureux ne puisse plus attendre, et elle a vu les garçons et les filles grandir et fonder leur propre foyer. Puis son père est mort. Mais elle n'a ni mari ni enfant. Souvent, lorsqu'elle est assise à l'église et qu'elle regarde autour d'elle, elle voit des femmes qui étaient ses camarades d'école, qui jouaient avec elle à des jeux de filles, assises avec leur mari et leurs enfants. Son cœur se serre et elle se sent mal. Tout ! Elle n'a pas de fleuve d'amour humain, de réconfort et de bonheur. Mais je lui dis :

« *Le Seigneur glorieux sera pour toi, ma sœur, un lieu de larges fleuves et de ruisseaux. Tout ce que l'amour humain peut être pour l'âme d'une femme seule, le Seigneur glorieux le sera pour toi !* »

Prenons le cas d'un jeune homme dont le père est mort quand il était enfant. Il n'a eu aucun avantage. Il a dû travailler pour sa mère veuve et sa famille, et regrette amèrement de ne pas avoir pu bénéficier de l'éducation accessible à tant de jeunes Américains. Il se sent tellement inapte à la plupart des métiers du monde. Que peut-il faire ? Eh bien, il n'a pas le fleuve, mais il doit apprendre qu'il a Dieu, le Seigneur glorieux.

Il en va de même pour l'Église. Certains pasteurs peuvent dire : « *Mon église est très pauvre. Le quartier n'est qu'à moitié peuplé. Il m'est difficile de maintenir ma vie familiale sans mendier et de prêcher sans livres !* »

Ah, mes amis, si seulement vous compreniez ce dont je parle, que c'est presque une bonne chose de ne pas avoir les avantages que les autres ont, car vous pouvez obtenir de Dieu cent fois plus ! C'est aux faibles que Dieu donne la force. C'est à ceux qui n'ont ni puissance ni sagesse que Dieu donne la sagesse, la justice et la force. C'est en des hommes comme Paul, le plus faible des faibles, qu'Il rend parfaite Sa grâce.

Ni les hommes, ni les femmes, ni les circonstances ne suffisent à l'âme. Sans tout cela, si vous avez Dieu, vous pouvez être satisfait. La fleur sauvage n'est-elle pas satisfaite lorsque ses racines peuvent atteindre le Mississippi ?

Le colibri n'est-il pas satisfait lorsqu'il bénéficie de tous les rayons du soleil ? Le petit enfant n'est-il pas satisfait lorsqu'il bénéficie de tout l'amour, de toute l'attention et de toute l'âme de sa mère ? N'était-ce pas une demeure paisible ? N'est-elle pas sûre ? Oui, mon ami, en l'absence de tout le reste, le Seigneur glorieux suffit.

Beaucoup de gens placent leur situation personnelle au centre de leur vie, près de leur cœur, et ils mettent Dieu à l'écart, le regardant à travers leurs désirs et leurs circonstances. C'est comme regarder le soleil à travers le brouillard de Londres.

D'autres placent Dieu à côté d'eux et leur situation sur les collines avec Sanchérib. Ceux qui ont appris à vivre en faisant confiance à Dieu ont une vie tranquille et sûre. Placez Dieu entre vous et tout le reste. Cœur fatigué et ballotté par la tempête, placez Jésus entre vous et la crête de la vague.

L'enveloppe sert à protéger la lettre qu'elle contient afin qu'elle ne soit pas salie ou endommagée. Ainsi, lorsqu'un homme vit en Dieu, il est protégé, car il est enveloppé. Dieu est son environnement, son mur de feu, son fleuve et son ruisseau.

On me dit que les insignes royaux d'une certaine ville d'Europe sont conservés, non pas comme ceux de la Tour de Londres, entourés de barreaux de fer, mais sur ce qui semble être une table sans protection. Pourtant, je plains l'homme qui tenterait de prendre un seul joyau de cette couronne, car un courant électrique circule en permanence autour de la table, si puissant que si quelqu'un osait la toucher avec la main, il la retirerait aussitôt, paralysé.

C'est ainsi qu'il faut vivre. Dieu est en vous et autour de vous. Vivez dans la conscience constante de la présence de Dieu. C'est ainsi qu'il arriva à Jérusalem. Le Seigneur glorieux était tout autour, au-dessus, à l'intérieur et à l'extérieur ; et le résultat fut qu'un jour : « L'ange de la mort déploya ses ailes, et souffla sur le visage des ennemis qui passaient », et les tentes des Assyriens furent remplies de morts. Alors ils ouvrirent les portes, et le peuple de Jérusalem se précipita, traversa le vallon du Cédron pour se rendre de l'autre côté, et se mit à piller le butin. La pauvre Jérusalem, boiteuse, s'enrichit du butin.

S'il y avait des boiteux dans la ville, je crois les entendre dire : « *Nous aussi, nous voulons notre part !* » Et je les vois descendre la vallée en boitant sur leurs béquilles, gravir lentement la pente qui mène aux tentes, prenant tout ce qu'ils trouvent.

Savez-vous ce que c'est que de tirer profit de la tentation, de tirer gain de la douleur, d'être enrichi par Sanchérib ? Craignez-vous la douleur, la tentation, les ennuis ?

Oh, si vous saviez ce que c'est que d'être plus que vainqueurs, non seulement d'être à l'abri de Sanchérib, mais de tirer profit de ses attaques !

Je vais vous montrer comment faire. Lorsque Satan vient à vous pour vous tenter de l'impureté, tournez-vous vers Jésus et reprenez Sa pureté. Lorsqu'il vous tente de l'irritabilité, tournez-vous vers Jésus et reprenez une nouvelle dose de Sa patience. Quand il vous incite à la lâcheté et à la faiblesse, tournez-vous vers Jésus et puisez dans son cœur une nouvelle force. Plus votre faiblesse vous pousse à rechercher l'aide de Jésus-Christ et plus vous vous appuyez sur lui, plus vous transformez ce que le diable voulait être un obstacle en un tremplin.

Oh ! La vie est glorieuse quand on vit ainsi. La solitude a disparu, la peur de l'échec a disparu, la crainte constante d'être vaincu par la tentation a disparu ; et vous avez le sentiment que tout est sous vos pieds parce que vous êtes dans le Seigneur glorieux, et vous réalisez que Jésus-Christ lui-même vous offre la sagesse, la justice, la sanctification et la rédemption. Oh, glorieuse absence de rivières, que je puisse connaître sa protection ! Ô pauvreté bénie, qui me révèle Sa richesse ! Ô solitude désirable, qui m'enseigne l'amitié du Frère Christ ! Ô infirmité, besoin et chagrin, nous vous saluons tous ! Sans l'abondance du péché, nous n'aurions jamais connu que Sa grâce abonde sur tous. Le Seigneur glorieux est un lieu de larges fleuves et de ruisseaux.

Si tel est le cas, nous sommes tous arrivés à un stade où nous pouvons apprendre à accepter. Je pense que la distinction la plus importante qu'un homme puisse apprendre à faire est celle entre prier pour quelque chose et l'obtenir. Les boiteux s'emparent du butin. On ne dit pas qu'ils prient pour l'obtenir.

Quelqu'un dira peut-être : *« Je suis content d'être passé vous écouter. J'espère que votre bref séjour dans notre ville vous sera profitable. J'ai reçu de l'aide ce soir ! »*

Je pourrais demander : *« De quelle manière avez-vous reçu de l'aide ce soir ? »*

« De cette manière : je pense qu'à partir de maintenant, je prierai plus que je n'ai jamais prié ! »

Je dois certainement répondre : *« Mon ami, il ne s'agit pas de prier davantage, mais de prendre davantage ! »*

Il y a un monde de différence entre la prière qui supplie et la foi qui reçoit. Il y a beaucoup de choses dans la vie pour lesquelles nous pouvons prétendre obtenir une réponse parce qu'elles sont conformes à la volonté de Dieu. Vous n'avez pas besoin de prier Dieu pour qu'Il fasse ce qu'Il a dit, mais d'accepter ce qu'Il vous offre. « Les boiteux s'emparent du butin ». Apprenons tous cette leçon.

Sachons que la vie est pleine de Dieu, qu'il y a autant de Dieu ici que dans la chambre pentecôtiste. Mais cela ne nous sert à rien de le savoir si nous n'avons pas appris à prendre. « Les boiteux s'emparent du butin ».

J'ai quitté ma maison de Hampstead pour aller vivre dans une suite de chambres près de mon église à Londres. Au début, ma maison sur la colline venteuse de Hampstead me manquait beaucoup, mais j'ai fini par me rendre compte de toutes les commodités modernes dont était équipée la suite, et je m'y suis senti de plus en plus à l'aise. Il y a l'électricité, le gaz, l'eau chaude, etc. Mais je me suis parfois dit que si j'avais engagé une domestique élevée dans l'une de nos maisons de campagne en Angleterre, où l'on allume le feu de la ferme à quatre ou cinq heures du matin avec des copeaux et du bois et des allumettes, et où l'on prépare la lampe à huile pour s'éclairer, si je la plaçais dans mon appartement et lui disais : « *Vous trouverez ici tout ce dont vous avez besoin : le feu, la lumière et l'eau chaude ; je reviendrai dans trois ou quatre heures !* » je risquerais de rentrer à onze heures et de la trouver assise au milieu de la pièce dans l'obscurité totale, en sanglots :

« *C'est l'endroit le plus misérable où je sois jamais allé !* »

« *Que se passe-t-il ? Il y a de la lumière, du feu, de l'eau. Tu ne peux pas être heureux ?* »

« *Il fait sombre, froid et c'est misérable !* »

Je tourne immédiatement l'interrupteur, la clé, le robinet, et l'endroit est baigné de lumière et de chaleur, et l'eau chaude coule à flots. Quelle est la différence entre elle et moi ? C'est que je sais comment utiliser, comment m'approprier, comment prendre, et elle ne le sait pas.

C'est là toute la différence entre certains enfants de Dieu et d'autres. Dieu est le même aujourd'hui qu'à la Pentecôte. Le Christ est le même ici que dans les cieux. Il existe la même puissance bénie pour la vie religieuse. Certains ont appris l'art béni de la saisir, mais d'autres se contentent de la demander dans leurs prières. Si je peux vous convaincre, non pas de la demander dans vos prières, mais de commencer à la saisir, vous entrerez instantanément dans une nouvelle expérience.

Il y avait autant d'électricité à l'époque d'Alfred qu'aujourd'hui ; la seule différence est qu'Edison nous a appris comment extraire l'électricité des nuages et de l'air, des rayons du soleil et de la terre, et comment l'atteler à notre char. Edison sait comment la prendre, et il a enseigné cette leçon au monde entier.

Oh, comme j'aimerais pouvoir vous enseigner comment prendre l'électricité divine dans vos vies aujourd'hui ! Ce n'est pas en priant pour l'obtenir, c'est en la prenant.

Considérez maintenant la vie quotidienne. Vous vous levez le matin, et lorsque vous vivez ainsi, vous prévoyez votre journée. Vous dites : *« Je vais prendre mon petit-déjeuner avec des personnes que je redoute, et j'ai tellement peur de perdre mon sang-froid. Seigneur, je demande ta grâce pour l'heure du petit-déjeuner. À dix heures, je dois rencontrer deux ou trois hommes pour discuter d'un problème très difficile. Seigneur, je demande et je reçois la sagesse pour dix heures. À midi, je risque d'être plongé dans la société et fortement tenté d'exagérer, de médire ou de calomnier le caractère d'autres personnes. Seigneur, pour midi, je prends l'esprit de l'amour parfait ! »*

Et ainsi, vous prévoyez toute la journée et vous prenez les choses à Dieu ; de plus, vous croyez que vous avez ce que vous prenez. Ensuite, vous comptez sur Dieu. Vous ne continuez pas à prier, mais vous vous levez de vos genoux en disant : *« Je te remercie, Père. Donne-moi aussi ce que tu vois que j'ai besoin ! »* et vous poursuivez votre chemin en comptant sur Dieu.

Un homme m'a dit : *« Si vous priez ainsi, vos prières ne sont-elles pas très courtes ? »*

Je lui ai répondu : *« Peut-être que cela rend la partie supplique de la prière plus courte et plus concise, mais il y a tant de choses pour lesquelles je suis reconnaissant, tant de réponses reçues, que cela compense largement ce qui est perdu dans la supplique directe ! »*

Vous êtes peut-être faible, pécheur, plein d'échecs. Vous êtes peut-être au bout de vous-même, mais vous êtes très proche de Dieu. Mephiboscheth, boiteux, était assis à la table du roi. Et le pauvre paralytique à la Belle Porte du temple a été complètement guéri.

Maintenant, âme boiteuse, prenez.

Que voulez-vous de Jésus ? Prenez-Le pour cela. Prenez le Seigneur glorieux pour ce que vous désirez le plus. Rentrez chez vous, et en chemin, dites :

« Oui, oui, je prends Jésus, mon Seigneur glorieux, pour être pour moi un lieu de larges fleuves pour me protéger, et des ruisseaux pour étancher ma soif et irriguer ma parcelle. Alors j'aurai une demeure tranquille, loin de l'anxiété, loin de l'agitation, loin de la peur. Les pieux ne seront jamais enlevés. Sanchérib n'entrera jamais. Mon cœur reposera sur le cœur même de Dieu, satisfait et en sécurité ! »

7. LA VIE SANS REPROCHE.

« Or que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers, et que votre esprit tout entier et l'âme, et le corps, soit gardé sans reproche à l'arrivée de notre Seigneur Jésus-Christ ! Il est fidèle, celui qui vous appelle ; et il le fera » (1 Thessaloniens 5.23-24).

« Et il le fera ». Que fera-t-il ? Il vous présentera irréprochables lors de la venue du Christ. Il vous gardera également irréprochables chaque jour de votre vie, afin que vous soyez irréprochables et innocents, enfants de Dieu sans reproche au milieu d'un monde pervers et mauvais, dans lequel vous êtes appelés à briller comme une lumière éclatante (Philippiens 2.15).

Il y a une différence énorme entre une vie irréprochable et une vie sans faute. Nous pouvons être irréprochables jour après jour, mais nous ne serons pas sans faute tant que nous ne serons pas pleinement perfectionnés en présence de Sa gloire. Mais Dieu est capable de nous garder irréprochables.

Permettez-moi d'expliquer la différence entre l'irréprochabilité et l'absence de faute. Supposons qu'une femme qui travaille ait passé toute la journée au travail. Elle rentre chez elle le soir, physiquement épuisée. Elle a deux enfants, une petite fille et un bébé. Elle berce le bébé pour l'endormir, puis sort un peu de travail pour ses doigts déjà fatigués.

Mais bientôt, le travail lui échappe des mains et elle s'assoupit, sombrant dans une douce inconscience. Alors, sa petite fille, désireuse d'aider sa mère, se glisse à ses côtés, lui prend des mains le travail auquel elle était occupée, se recule vers sa chaise et se met à travailler. Mais hélas, quels points !

À ce moment-là, la mère se réveille et cherche son ouvrage. Où est-il passé ? Alors, la petite aide de maison accourt et dit : « *Maman, regarde ! Regarde ce que j'ai fait pour t'aider !* »

En examinant ces points d'enfant, la mère sait qu'il faudra tout défaire. Le travail est loin d'être parfait, mais l'enfant n'y est pour rien. Elle a fait de son mieux. Son travail, jugé selon les critères élevés de la couture parfaite, est un échec cuisant. Mais qui pourrait reprocher quoi que ce soit à l'enfant ?

J'imagine la mère rangeant ce travail dans un tiroir et le conservant précieusement. Un jour, lorsque sa fille sera devenue une femme, avec des idées plutôt élevées sur son travail, la mère lui dira : « Viens ici, regarde ça ! » et elle l'emmènera vers ce tiroir pour lui montrer ce travail enfantin.

« Oh, maman, qui a fait ça ? Mais quelles coutures ! C'est ridicule ! »

« Ah, ma fille, c'est toi qui as fait ça ! »

« Moi ? Tu n'étais pas fâchée contre moi ? »

« Non, mon enfant, je n'étais pas fâchée, car tu n'avais rien à te reprocher ; tu as fait de ton mieux ! »

« Maman, j'ai honte de voir ça ! »

Supposons que Dieu prenne la transcription du plus beau jour de votre vie sur terre, la conserve quelque part au ciel et vous la montre dans mille ans. Vous la trouverez très loin d'être parfaite et vous direz : « Ô Dieu, comment as-tu pu m'aimer alors que je vivais ainsi ? »

Mais Dieu dira : « C'était aussi bien que tu le savais. Tu as marché avec moi selon ta lumière ; et le sang de Jésus-Christ, mon Fils, t'a purifié de ton péché inconscient ! »

Faisons toujours cette distinction. Je pense que les hommes font beaucoup de choses qui ne sont pas irréprochables, mais ils sont irréprochables, car ils ne savent pas mieux. Ainsi, un homme ne fera pas aujourd'hui ce qu'il a fait il y a cinq ans ; et dans cinq ans, il ne fera pas ce qu'il fait aujourd'hui. Notre lumière grandit, et à mesure que notre lumière grandit, notre connaissance grandit ; et notre marche devrait être plus en accord avec notre connaissance et notre grâce.

« Il le fera ». Je ne sais guère où mettre l'accent. Si je dis « Il le fera », vous avez la certitude qu'Il le fera. Si je mets l'accent sur « Il », j'ai la certitude que Dieu Lui-même le fera. J'apporte ce message à tous ceux qui sont complètement découragés et abattus par des échecs répétés. Soyez assurés que le grand Dieu du ciel s'abaisse jusqu'à votre vie misérable. À partir de cet instant, osez croire qu'Il fera pour vous ce que vous ne pouvez pas faire pour vous-même, et qu'Il vous fera mener une vie irréprochable : « *Celui qui vous a appelés est fidèle, Il le fera* » (1 Thessaloniens 5.24). Lui, Lui, LUI, LUI le fera. Il le fera. Il le fera. Il le fera.

Qu'est-ce qui nous rend si sûrs ? Parce qu'Il nous y a appelés et qu'Il nous a appris à le désirer ardemment.

Met-Il le désir ardent pour les contrées estivales dans le cœur de l'hirondelle, alors qu'il n'y a pas de contrées estivales pour elle ? Nous enseigne-t-Il à désirer l'immortalité alors qu'il n'y a pas de contrées lointaines au-delà de celles-ci où nous pourrions nous reposer en paix ? Et enseigne-t-Il à un homme ou à une femme ici-bas à désirer, d'un désir insatiable, une vie pure et irréprochable, sans leur accorder cette vie ?

Mais n'ayez pas peur de Dieu.

Il est le Dieu de la paix, et tout ce qu'Il fait, Il le fait avec tant de douceur et de calme que c'est comme l'aube d'un jour d'été, comme les pas du printemps dans les bois, comme le souffle d'un enfant endormi. Si vous résistez et vous opposez à Lui, il y aura peut-être des tempêtes et des ouragans, mais cela n'est pas une fatalité, si vous vous soumettez à Sa volonté.

Et ne craignez pas la sainteté, comme si elle était quelque chose d'anormal qui vous séparerait de tout ce qui est innocent et juste dans la vie humaine. Écrivez « sainteté » comme « intégrité ». L'homme saint est l'homme entier.

La sanctification est la délivrance de notre nature, du fléau du péché, et la restauration de l'image que le Créateur a imprimée sur l'homme lors de sa création.

Le Rédempteur n'anéantit ni ne résiste à aucune fonction naturelle implantée par le Créateur. L'homme saint est le meilleur père, frère, fils, ami, compagnon, parce qu'il est le plus naturel.

Ne craignez pas la sanctification, qui n'est pas « ça », mais Lui, non pas une chose, mais une personne, non pas un processus, mais une vie. Voulez-vous être sanctifiés ? Laissez entrer le Sanctificateur. Quand Dieu entre dans un jour, c'est un jour saint ; quand Il entre dans un buisson, le sol autour est saint ; quand Il entre dans un bâtiment, c'est un lieu saint ou un temple ; quand Il entre dans le cœur d'un homme pour le remplir, celui-ci devient un homme saint.

La méthode de la vie irréprochable.

Elle est présentée dans les mots : « *Votre esprit, votre âme et votre corps* » (1 Thessaloniens 5.23). L'apôtre prie pour que Dieu les sanctifie entièrement, en esprit, en âme et en corps.

Vous vous souvenez que le temple se trouvait au niveau du mont Sion, entouré d'un parapet de marbre blanc et des colonnades où notre Sauveur marchait et enseignait. À l'intérieur de cette enceinte se trouvait le temple lui-même. Les deux tiers étaient consacrés au lieu saint, et un tiers au lieu très saint. Le lieu saint était réservé au travail des prêtres ; le lieu très saint à la lumière qui y résidait, la Shékinah, entre les ailes des chérubins.

Or, ces trois éléments, la cour extérieure, le lieu saint et le lieu très saint où brillait la Shékinah, représentent notre corps (qui touche le monde extérieur), notre âme (qui est le sceau de notre volonté, de notre esprit et de notre personnalité) et notre esprit (dans lequel nous entrons en contact avec notre Père céleste).

Je prie Dieu, dit l'apôtre, qu'Il vous sanctifie entièrement, non pas l'esprit sans l'âme, ni l'âme sans le corps, mais que le corps, l'âme et l'esprit soient possédés par la puissance intérieure du Saint-Esprit de Dieu qui habite dans le lieu très saint de l'esprit, rayonnant à travers toute la nature, rendant impossibles les ténèbres, l'impureté et le mal, et enfin irradiant le corps même de lumière et de beauté.

Quand un homme naît dans ce monde, il est doté d'un esprit, d'une âme et d'un corps. Mais pour l'instant, l'esprit est inoccupé, il est comme le saint des saints avant que la Shékinah, la lumière de la présence de Dieu, n'y pénètre. La capacité de l'esprit à accueillir Dieu est en l'homme, mais elle n'est pas encore ouverte pour recevoir Dieu.

Lors de la régénération, l'Esprit apporte dans notre esprit le germe de la nouvelle vie, qui est Jésus-Christ Lui-même : « *Celui qui a le Fils a la vie* » (1 Jean 5.12), et celui qui a la vie a le Fils. Ainsi, l'apôtre pouvait dire librement à tous ses convertis de Corinthe : « *Ne reconnaissez-vous pas que Jésus Christ est en vous ? à moins peut-être que vous ne soyez réprouvés* » (2 Corinthiens 13.5).

Dès le moment de notre régénération, le Seigneur Jésus réside littéralement en nous. Nous n'avons peut-être pas entendu Ses pas lorsqu'Il est entré et a pénétré dans le secret le plus intime de notre nature, mais Il est bien entré, pour ne plus jamais repartir. Au moment de la régénération, et souvent pendant un certain temps après, nous ne réalisons peut-être pas la présence bénie qui habite notre nature. Il est là, mais nous ne le connaissons pas.

Il nous est voilé, jusqu'à ce que Dieu daigne déchirer le voile de haut en bas et le révéler (Galates 1.16). Doucement, comme la lumière du matin, la vie du Christ est entrée dans votre cœur.

Elle est à l'intérieur, mais elle est cachée par un rideau ; et si seulement vous tiriez ce rideau, si seulement il était déchiré en deux, comme lors de la crucifixion, le Fils de Dieu qui est en vous brillerait à travers tous les espaces sombres de votre nature, illuminant, irradiant, remplissant, sanctifiant et rendant votre vie irréprochable.

Je pense souvent à Enoch Arden dans l'un des passages les plus doux que Tennyson ait jamais écrits ; comment il revient chez lui après avoir été cru mort ; comment il se faufile dans le jardin, et dans la pénombre, regarde par la fenêtre et voit sa femme aimée d'un autre homme, et ses enfants grandissant avec leurs enfants. Il retourne donc à une vie solitaire, et finalement à une mort solitaire dans la petite auberge où « les eaux se brisent contre le mur ». Mais Tennyson dit qu'il n'était pas tout à fait malheureux. Une foi ferme et la prière, comme des fontaines d'eau douce dans la mer, l'ont maintenu en vie.

J'ai souvent pensé à ces fontaines d'eau douce. Jésus lui-même devient une fontaine d'eau douce au milieu d'une vie très désolée et fatiguée.

Maintenant qu'est-ce que le voile ?

Quel est ce voile qui vous sépare de la présence de Jésus ? Il s'agit probablement d'un malentendu entre vous et quelqu'un d'autre. Ce qui sépare l'homme de l'homme sépare également l'homme de Dieu. Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas. Peut-être refusez-vous de pardonner à quelqu'un qui vous a fait du tort, ou peut-être refusez-vous de demander pardon à quelqu'un à qui vous avez fait du tort. Peut-être devez-vous rembourser une dette ou un vol commis il y a vingt ou trente ans ; oh, cette pensée, cette conviction que vous devez réparer votre faute, est un voile épais entre votre Seigneur et vous. Ou peut-être y a-t-il un devoir, une obéissance à un commandement positif que vous devriez accomplir, mais que vous avez éludé et éludé. N'importe laquelle de ces choses suffit à faire barrage à la présence de Jésus en vous et à la rendre obscure et incertaine.

Oh, laissez Dieu vous révéler la cause de votre expérience obscure ! Puis osez Lui obéir à tout prix. Corrigez ce qui est mal, remboursez ce que vous devez, obéissez à ce qui vous incombe. Faites-le, même si cela vous coûte un tremblement de terre et une crucifixion. La paix de Dieu s'établira immédiatement sur vous, et la lumière intérieure jaillira rapidement. Ce genre d'enseignement devrait être aussi bénéfique pour les hommes d'affaires que pour la relance du commerce, car si les gens agissaient en conséquence, ils paieraient leurs factures. Les femmes paieraient leurs dernières robes. Les hommes iraient payer leurs derniers manteaux.

Ceux qui ont des dettes depuis deux ou trois ans rédigerait un chèque pour les rembourser. Les membres d'une même famille qui ne se sont pas adressés la parole depuis dix ou douze ans trouveraient le moyen de se réconcilier. Le voile qui sépare les hommes et les femmes, les femmes entre elles, serait arraché et déchiré, et alors le visage du Christ serait révélé.

Jésus est en vous, mais Il attend de vous remplir. Éliminez tous les obstacles et laissez-Le vous sanctifier entièrement ! En vous remplissant, Il chassera votre péché devant Lui, comme la vapeur dans le radiateur chasse le froid lorsque vous ouvrez le robinet. Le radiateur est un morceau de fer froid et laid. Il est aussi dépourvu de chaleur que vous et moi sommes dépourvus de sainteté. Lorsque vous voulez qu'il dégage de la chaleur, vous devez la laisser entrer de l'extérieur, tout comme, si vous voulez la sainteté, vous devez l'obtenir du Saint.

Si vous tournez le robinet d'un petit cran, juste à moitié, un peu de chaleur entre, mais la vapeur fait un bruit terrible, qui me fait toujours penser aux gens qui ont juste assez de sainteté pour être malheureux. Mais lorsque vous tournez le robinet jusqu'à ce qu'il ne puisse plus tourner, et que toute l'ouverture est dirigée vers l'arrivée d'air chaud ou de vapeur, celle-ci s'engouffre librement. Oh, que cela soit un véritable symbole de l'état de nos cœurs envers Dieu, lorsque toute notre nature se trouve dévoilée devant Lui, afin que chaque partie soit sanctifiée, parce qu'elle appartient à Dieu.

Vous ne pensez jamais à balayer l'obscurité avant de laisser entrer la lumière ; vous laissez entrer la lumière, et elle chasse l'obscurité devant elle. Vous ne pouvez pas chasser le mal, mais ouvrez tout votre cœur à Jésus, qui est en vous, et Il chassera le mal devant Lui et sanctifiera chaque partie de vous par Sa présence qui habite en vous et qui vous envahit tout entier.

Il est donc bon de commencer chaque journée en répétant et en méditant les paroles suivantes : *« Je crois au nom du Fils de Dieu. C'est pourquoi je suis en Lui, ayant la rédemption et la vie par Son Esprit. Et Il est en moi, et toute la force est en Lui. Je Lui appartiens par achat, par conquête et par soumission de moi-même ; Il m'appartient pour tous mes besoins à chaque instant. Il n'y a ni voile ni nuage entre mon Seigneur et moi. Il n'y a aucun obstacle à Sa présence et au fait qu'Il me remplisse. Je lui abandonne tout mon être ; et ce que je ne peux pas faire, Il le peut ! »*

C'est cela, la sanctification ! La présence de Jésus par le Saint-Esprit, qui nous préserve du péché et accomplit à travers nous le dessein complet de Sa volonté.

8. RÉGNER DANS LA VIE.

« À plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus Christ lui seul » (Romains 5.17).

Que ces mots sont significatifs, que ces mots sont exaltants ! Non pas la vie après avoir franchi la porte de perle, mais la vie telle qu'elle est maintenant ; non pas notre vie lorsque nous nous tenons au sommet du mont de la Transfiguration, mais la vie chez nous, dans nos promenades quotidiennes et les lieux communs de l'existence. Il est possible qu'il y ait une vie à vivre dans le train-train quotidien et les tâches quotidiennes, si royale, si radieuse, si bénie, que ceux qui la vivent peuvent être considérés comme régissant dans la vie.

Lors d'une réunion de personnes relativement inconnues à New York, j'ai entendu une blanchisseuse dire que depuis que la puissance de Dieu était entrée dans sa vie, laver était pour elle ce que jouer du piano était pour les jeunes filles. Je ne sais pas quelle idée elle se faisait du piano, mais elle semblait très heureuse.

Règnes-tu sur ta vie ?

Quand tu parles de régner sur ta vie, tu as immédiatement une idée de victoire. Ta vie est-elle une vie de victoire ? Est-ce toi qui domines tes passions, ou est-ce elles qui te dominent ? Sais-tu ce que c'est que de vivre jour après jour sans péché connu, délivré du pouvoir de l'adversaire et capable, avec l'aide de Dieu, de marcher sur les hauteurs ? Il y a beaucoup de gens qui existent. Vivez-vous ? Avez-vous la vie abondante du Christ, la vie qui est plus que victorieuse ?

Lorsque nous parlons de régner dans la vie, nous pensons aussi à une grâce dans la vie. Vous faites peut-être ce qui est juste, mais vous le faites à contrecœur ou avec difficulté, les rouages grincement beaucoup, il y a des frictions. Personne qui entre chez vous ne pourrait signaler une violation des dix commandements, et pourtant, d'une manière ou d'une autre, il manque la sérénité, la joie et la bénédiction. Quelqu'un a mis une annonce dans l'un de nos journaux l'autre jour : *« Recherche une compagne chrétienne, mais elle doit être heureuse ! »* Comme si les compagnons chrétiens n'étaient généralement pas des gens heureux.

Quelle est votre vie à cet égard ? Ceux qui vous entourent dans votre vie quotidienne ont-ils conscience que la religion est une chose lumineuse, bénie et belle ? La recommandez-vous, et réglez-vous ainsi ?

Je pense ensuite que nous associons l'idée de générosité à ceux qui règnent. On attend du roi qu'il soit capable de distribuer des largesses à ses sujets. Êtes-vous capable de donner une grande partie de votre religion, ou êtes-vous tellement occupé à entretenir la petite étincelle qui brille en vous que vous n'avez rien à donner aux autres ?

Si vous ne menez pas une vie royale, il est très important d'en trouver la raison, et je veux vous aider à la trouver si vous le permettez.

1. Cela peut être, tout d'abord, parce que vous ne réalisez pas que l'abondance de la grâce de Dieu est pour vous.

Vous pensez peut-être que Dieu fait preuve de favoritisme, que certaines personnes naissent heureuses et que leur vie religieuse doit être différente de celle des autres parce que leur tempérament et leur disposition sont si heureux. Il n'y a pas de favoritisme chez Dieu.

Tout comme les fleurs printanières, le soleil et l'air pur sont pour tous, aussi libres pour le mendiant que pour le souverain, ainsi la grâce abondante de Dieu est pour chaque homme et chaque femme, et il n'y a rien que quiconque ait jamais eu que vous ne puissiez avoir si vous le voulez. Le même ruisseau passe devant votre porte, mais vous n'utilisez pas sa puissance pour actionner votre roue à eau. La même électricité est dans l'air, mais vous n'avez pas appris à l'utiliser pour envoyer vos messages ou faire le travail de votre maison. La même grâce qui a fait Luther, Knox, Latimer, Ridley Havergal ou Spurgeon, est pour vous aujourd'hui, et si vous menez une vie misérable, battue, contrariée, anéantie et constamment contrainte d'admettre vos défauts et vos échecs, comprenez que ce n'est pas parce que Dieu vous favorise, car toute la puissance du Saint-Esprit et tout ce qui est en Jésus-Christ attendent de faire de vous un saint et de vous élever au niveau auquel vous aspirez dans vos meilleurs moments. Toute la puissance du Tout-Puissant attend de vous aider ; la même grâce abondante nous attend tous.

2. Si nous admettons cela, la raison pour laquelle nous ne régnons pas dans la vie est peut-être que nous ne faisons pas la distinction entre prier et parler. Il y a une différence profonde entre supplier pour obtenir quelque chose et s'approprier cette chose. Vous pouvez admettre que la grâce abondante de Dieu est près de vous par Jésus-Christ, et pourtant ne pas voir la nécessité d'apprendre à la recevoir.

Certaines personnes sont toujours en train de télégraphier au ciel pour que Dieu leur envoie une cargaison de bénédictions, mais elles ne sont pas sur le quai pour décharger le navire quand il arrive. Combien des bénédictions les plus riches de Dieu pour lesquelles vous priez depuis des années se sont approchées de vous, mais vous ne savez pas comment les saisir et les utiliser.

Remarquez : « *Ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce régneront* ». L'accent n'est pas mis sur la grâce, ni sur l'abondance, mais sur le fait de la recevoir. Toute la grâce de Dieu peut être autour de votre vie aujourd'hui, mais si vous n'avez pas appris à la recevoir, elle ne vous aidera pas.

Tout ce que Dieu possède est à votre portée, mais vous devez apprendre à le prendre. Si un homme apprend qu'il a soudainement hérité d'une fortune et que cet argent l'attend à la banque, il s'y rend dès le premier train, mais il ne le demande pas comme s'il s'agissait d'un cadeau. Il entre et dit : « *Voici mon nom. Vous avez de l'argent à mon nom, et je suis venu le réclamer !* »

Il y a beaucoup de choses dans la prière dont nous ne pouvons être certains parce que nous n'avons pas de promesse définitive sur laquelle nous appuyer, mais il y a aussi beaucoup de choses dans le Livre qui attendent que nous venions les chercher, et Dieu dit : « Si vous venez les prendre, vous pouvez les avoir ». Il vous suffit d'aller vers Dieu et, en supposant que vous soyez dans une condition appropriée (ce qui n'est peut-être pas le cas), vous pouvez ouvrir toute votre nature à Dieu et croire que, lorsque vous réclamez, Dieu donne.

« *Celui qui demande reçoit* » (Matthieu 7.8). Si vous voulez que le Christ soit votre pureté, que le Christ soit votre puissance, que le Christ soit votre salut, agenouillez-vous devant Lui ; respirez ce que Dieu a promis de vous donner ; et considérez que lorsque vous ouvrez votre nature pour recevoir, le Dieu Tout-Puissant donne. Vous n'éprouvez aucune émotion, aucun élan, aucune conscience de recevoir, mais vous quittez votre cabinet et vous vous lancez dans votre vie quotidienne, vous descendez au milieu de l'agitation et de la tentation, mais tout ce temps, vous considérez que ce que vous avez osé demander humblement et respectueusement au nom de Jésus, Dieu Tout-Puissant vous l'a donné.

Le diable dit : « *Tu n'as rien !* » Tu réponds : « *Si, j'ai quelque chose !* »

« *Tu ne le sens pas ?* » « *Non !* »

« *Alors tu ne l'as pas !* »

« Si, je l'ai, car « celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et je compte sur Dieu pour que ce soit ainsi, que je le sente ou non ! »

3. Mais supposons que cela ne s'applique pas tout à fait à votre cas. Il se peut que vos mains ne soient pas vides. Vous devez avoir les mains vides pour être comblé. Vous ne pouvez pas recevoir parce que vos mains sont remplies de mal ou des choses du monde.

Le Dr Guinness m'a raconté qu'un jour, toute l'eau avait été coupée dans leur maison du Derbyshire. Ils ne comprenaient pas ce qui s'était passé et sont descendus pour chercher la cause du problème. Ils sont allés à la station de pompage, mais il n'y avait rien. Finalement, ils ont soulevé le joint entre la maison et la conduite principale et ont trouvé un gros crapaud. La maison ne pouvait pas recevoir l'eau du réservoir parce que l'orifice était bouché.

Dieu va braquer Son projecteur sur les choses de votre vie que vous avez cachées à vos êtres les plus chers. N'êtes-vous pas conscient que si certains péchés étaient mentionnés, un certain péché, vous grimaceriez ? Vous vivez dans l'indulgence d'une mauvaise habitude ; vous vivez pour le monde ou pour la chair ; vous avez un secret dans votre vie qui refait surface dans vos moments les plus sacrés. Il y a peut-être un homme ou une femme quelque part à qui vous avez juré de ne plus jamais adresser la parole. Il y a quelque part un dossier qui n'a jamais été clos.

Dieu Tout-Puissant ne peut vous sauver que si vous êtes disposé à ce qu'Il s'occupe de cela ; vous devez être jugé comme ceux qui ne veulent pas avoir honte à la fin, mais qui veulent entendre le « béni du Maître », lorsqu'ils Le rencontreront. Vous devez vous présenter devant le tribunal de Christ. Vous devez être prêts à laisser Dieu balayer de votre vie tout ce qui vous empêche d'accepter ses meilleurs dons.

Oh, je prie pour que nous puissions enterrer une fois pour toutes, comme dans la tombe du Christ, les chaînes qui nous ont enchaînés, les péchés qui nous ont liés, et que nous puissions trouver la nouvelle vie du Christ avec une grâce abondante qui nous permettra de régner dans la vie.

9. VIVRE LA VIE DE JÉSUS.

« Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi » (Jean 6.57).

Un prince oriental avait l'habitude de se retirer chaque matin pendant une heure dans une certaine chambre de son palais, soigneusement réservée à son usage exclusif, et dans laquelle il disait trouver le secret de sa vie. En entrant dans cette pièce, on découvrait qu'elle était meublée comme une cabane de berger, car ses ancêtres étaient bergers. Là, dans un cadre des plus simples, il avait coutume de méditer tranquillement sur son passé, son présent et son avenir.

Je veux vous conduire dans la chambre intérieure du Christ, où Son esprit a habité et dont Il a laissé la porte ouverte pour nous, afin que nous puissions également y entrer et y demeurer. Je désire vous révéler ce qui me semble être le seul secret de la vie de notre Sauveur, afin qu'il devienne également le seul secret de votre vie et de la mienne. D'après les paroles de notre texte, nous pouvons déduire que ce que le Père était pour Jésus, Jésus est disposé à être pour vous et pour moi. Tout ce que Jésus a dit de sa relation avec le Père, nous pouvons le dire de notre relation avec Jésus.

L'Évangile de Jean est particulièrement le livre de la vie intérieure de notre Sauveur, et le livre de notre propre vie intérieure, car nous pouvons substituer le nom du Sauveur à celui du Père. Ainsi, nous pouvons lire les paroles de notre texte : *« Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père... » (Jean 6.57).*

Si vous prenez l'Évangile selon Jean et remplacez le Père par le Christ, et si vous vous accrochez au Christ comme le Christ s'est accroché à Dieu, vous n'aurez guère besoin d'un autre livre de dévotion privée que celui qui vous est fourni par le livre d'or de la vie intérieure, que nous offre l'Évangile de saint Jean.

I. Notre sauveur aurait pu mener une vie indépendante.

La première vérité sur laquelle je souhaite attirer votre attention est la suivante : notre Sauveur aurait pu mener une vie indépendante. Il était le Dieu Saint avant de s'abaisser vers nous et de renoncer à l'usage des attributs de Sa divinité. Au cours de Sa vie humaine, Il aurait pu à tout moment faire usage de Ses attributs divins et mener Sa vie humaine grâce à leur puissance.

Chaque fois qu'Il avait faim, au lieu d'attendre que Pierre ou d'autres Lui fournissent de quoi manger, Il aurait pu utiliser son pouvoir créateur pour transformer les pierres en pains. S'Il l'avait voulu, Il aurait pu planifier Sa propre vie et, depuis le mont de la Transfiguration, entrer au paradis.

Il aurait pu prononcer Ses propres paroles et déverser sur les hommes un tel flot d'éloquence qu'Il aurait illuminé les pages de la littérature d'un éclat éblouissant. Il aurait pu accomplir Son œuvre par Sa propre puissance, accomplissant Ses miracles dans le seul but d'accroître Sa propre réputation. Il aurait pu rechercher Sa propre gloire comme but suprême de Sa vie, manifestant ainsi Sa puissance et Sa gloire de manière à ce que Sa divinité soit évidente pour tous.

II. Satan le poussait sans cesse à le faire.

Notre Seigneur Jésus aurait pu mener une vie indépendante, et deuxièmement, Satan l'y poussait sans cesse.

Dès qu'il eut quitté le Jourdain, Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Vous qui avez été baptisés pour servir, vous serez presque certainement conduits par l'Esprit dans le désert pour être tentés, simplement parce que Dieu désire accomplir une œuvre puissante dans votre âme. Le chêne, qui doit vivre cent ans, doit être enraciné et ancré pour résister à la tempête, et Dieu, qui veut que vous deveniez un chêne fort et robuste, vous conduira très certainement dans la tentation. La tentation n'est pas un péché si l'on y résiste. L'effet de la tentation est de nous enraciner davantage en Christ.

La première chose que le diable a dite à Jésus était : *« Tu es le Fils de Dieu. Dieu vient de te reconnaître comme tel, comme la deuxième personne de la Sainte Trinité. Tu as tout pouvoir. Maintenant, utilise ce pouvoir pour Toi-même et transforme ces pierres en pain ! »*

Ce fut le moment crucial dans la vie de notre Seigneur, et Il dit : *« Non, Je vais être un être humain dépendant. Dans la mesure où ceux que Je suis venu sauver dépendent de mon Père et de moi, J'apprendrai ce que c'est que de dépendre absolument, par la foi, de mon Père. Si mon Père ne me nourrit pas, Je mourrai de faim. L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole de Dieu, et J'attendrai que mon Père parle ! »*

Lorsque notre Seigneur a dit cela, Il a immédiatement et définitivement refusé de mener la vie indépendante qui Lui aurait été possible, et a choisi de vivre une vie de dépendance constante envers le Père.

III. À sa naissance, Dieu le père lui a donné la vie.

Regardez la vie de notre Seigneur. À Sa naissance, Dieu le Père Lui a donné la vie. Ce n'était pas Sa propre vie ; Il ne pouvait pas en disposer comme Il le voulait, et après avoir vécu trente-trois ans, le Père a redemandé cette vie. Et Jésus, en mourant, a dit : « *Père, reçois ma vie !* » On aurait pu croire qu'à partir du moment où il est descendu dans la tombe, il n'y avait plus de vie pour lui, mais grâce à la croix, il est entré dans une vie plus riche que jamais...

Il a renoncé au naturel pour obtenir l'éternel ; il a renoncé à la vie de la chair pour recevoir la vie de l'Esprit ; il a renoncé à la vie qui pouvait mourir, afin de recevoir la vie de la résurrection, pleine de puissance, pour la communiquer. Jésus-Christ a gardé sa vie en dépôt, Dieu la lui a donnée, Dieu l'a maintenue, Dieu l'a exigée, et tout ce temps, le Fils disait au Père : « *Je vis par toi !* » Dieu était autant le souffle de la vie de Christ que l'air l'est de notre vie naturelle.

C'était comme si sa vie naturelle disait sans cesse à Dieu : « *Puis-je vivre encore une heure ?* » et le Père répondait : « *Vis !* » À chaque minute, l'attitude de Christ était de prendre, prendre, prendre la vie du Père. C'est ainsi que nous devons vivre ; toujours puiser en Christ, la source de la vie ; toujours recevoir de Dieu la vie pour notre vie. Nous devons vivre à travers Jésus.

Ainsi en était-il de la vie de notre Seigneur. Parfois, Il disait à Ses disciples : « *Passons à l'autre bord...* » (Marc 4.35). Il aurait pu choisir de suivre ce plan de repos, mais lorsque les gens se pressèrent autour du lac et Lui demandèrent d'enseigner et de les nourrir, dans leur intrusion dans Sa tranquillité, Il vit le plan du Père. Une fois, alors qu'il se rendait chez Jaïrus, une femme qui souffrait d'une perte de sang l'arrêta, je ne sais pas pendant combien de temps, et au contact de son doigt, il vit l'intrusion du plan du Père pour ce jour-là, et il abandonna son propre plan pour le suivre. Dans ce merveilleux cinquième chapitre de Jean, il dit : « *Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement* » (Jean 5.19).

Quand Il était dans l'atelier de Joseph, alors qu'Il était un jeune garçon de douze ou quatorze ans, et qu'Il voyait Joseph fabriquer des jougs pour les bœufs, Il étudiait comment Joseph les fabriquait, et Il façonnait le joug sur lequel Il travaillait à l'image de celui de Joseph, en copiant toujours Joseph. Puis, lorsqu'Il est venu vivre parmi les hommes, Il a toujours observé le développement du plan du Père, et les choses que Dieu faisait dans le monde invisible et éternel, Jésus les a faites dans Sa vie terrestre. Ce plan était donc le plan de Dieu.

Jésus dépendait également du Père pour Ses paroles. Dans l'une des plus belles traductions de la version révisée, au chapitre 50 d'Isaïe, il est dit que Dieu le Père venait chaque matin vers le Fils et le réveillait, Lui murmurant à l'oreille les paroles qu'Il devait prononcer pendant la journée, afin que Jésus, lorsqu'Il allait enseigner le peuple jour après jour, ne prononce pas Ses propres paroles, mais celles que le Père Lui avait données. Sur la montagne des Béatitudes, lorsqu'Il terminait un paragraphe, je suppose qu'Il levait les yeux et disait : « *Et maintenant ?* » Et ce merveilleux discours d'adieu rapporté dans l'Évangile de Jean était composé des paroles du Père reçues par Jésus au moment où Il les prononçait.

Ensuite, concernant ses miracles. Dans ce merveilleux chapitre 14 de l'Évangile selon Jean, Jésus dit : « *Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres* » (Jean 14.10). Nous pourrions presque dire que nous ne connaissons pas Jésus, car Il était si complètement dépendant du Père que Ses paroles étaient celles du Père, Ses œuvres étaient celles du Père, Sa vie était celle du Père, et en Jésus, nous ne voyons pas Jésus, mais nous voyons le Père reflété dans Ses paroles, Ses œuvres et Sa vie. Il en va de même pour Sa volonté. Il avait Sa propre volonté, car Il a dit : « *Pas ma volonté !* » Nous ne comprenons pas le mystère de Sa nature, mais nous nous souvenons qu'Il a dit : « *Que ta volonté soit faite, et non la mienne* » (Luc 22.42).

Nous savons aussi comment il a recherché la gloire du Père. Il a dit : « *Je t'ai glorifié sur la terre. Peu importe ce que les hommes disent ou pensent de moi, moi au moins je leur ai donné une nouvelle pensée sur toi. Je t'ai glorifié sur la terre !* » ; et il a promis d'exaucer nos prières « *afin que le Père soit glorifié dans le Fils* » (Jean 14.13). Maintenant, Il est là, dans la gloire, attendant de trouver une prière que nous avons prononcée et à laquelle Il peut répondre pour glorifier son Père ; Il répond immédiatement à ce genre de prière, car Il est déterminé à atteindre ce but. Dans cette dernière prière, Il a également dit : « *Je voudrais être glorifié, mon Père ; donne-moi la gloire afin que le Fils te glorifie* » (Jean 17.5). C'était comme si Jésus-Christ n'avait d'autre ambition que d'être bien considéré afin de mieux faire considérer Dieu le Père.

IV. Notre seigneur béni a choisi cette vie de dépendance.

Mon quatrième point est évidemment le suivant : si notre Seigneur béni a choisi cette vie de dépendance parmi toutes les vies qu'Il aurait pu vivre, n'est-il pas plus sage, plus béni, plus chrétien, pour vous et moi, de renoncer à vivre une vie indépendante dans la chair et de commencer dès maintenant à dépendre du Christ comme le Christ a dépendu de Dieu ?

Si Jésus-Christ a mis Sa vie en jeu à chaque instant, selon la volonté de Dieu, ne devrions-nous pas recevoir l'aide et dépenser notre vie comme Jésus le veut ? Si Jésus-Christ a toujours laissé Son plan céder la place au plan de Dieu, ne voyez-vous pas qu'au lieu de comploter, de planifier et de lutter pour obtenir ce que nous voulons, nous devrions toujours rechercher le plan de Dieu et nous y soumettre docilement ? Si Jésus-Christ a renoncé à Ses paroles pour dire celles que le Père a mises dans Sa bouche, ne commettons-nous pas une grave erreur en essayant d'élaborer nos phrases et de les embellir, au lieu d'attendre chaque jour de recevoir les paroles que notre Sauveur nous donne ? Si vous comptiez chaque jour sur le Maître pour la puissance de sa vie, en ouvrant tout votre être et en préférant la puissance qui vous est donnée à toute puissance qui est vôtre, je n'ai pas besoin de vous dire à quel point votre vie deviendrait aussitôt divine.

Recevons de notre Seigneur glorifié cette force vitale dont Il est investi, afin qu'Il glorifie et ennoblie notre existence quotidienne. Habillons-nous, décorons nos maisons, passons notre temps et gagnons notre argent de manière à ce que les hommes aient une meilleure opinion de notre Seigneur. Nous ne devrions pas consacrer une seule heure à autre chose qu'à glorifier Jésus-Christ par notre existence, nos actions, nos souffrances ou nos dons, qui sont les quatre aspects de la vie du Christ.

Ne voyez-vous pas la beauté d'une vie que vous pouvez rendre à l'océan d'où elle est venue ? Ne voyez-vous pas ce grand privilège de votre humanité qui vous est donné afin que vous puissiez le rendre ? Nous avons été si stupides dans le passé que nous avons pensé que tous les dons qui nous avaient été confiés devaient être conservés à tout prix, oubliant que seuls ceux qui donnent ce qu'ils ont gardent et obtiennent vraiment le meilleur. Nous nous sommes accrochés à notre argent, oubliant qu'en le donnant, nous obtiendrions quelque chose de mieux.

Nous nous sommes accrochés aux sermons avec leur éloquence, leur pureté d'expression, sans réaliser que dès que nous donnons le pouvoir humain, nous obtenons le pouvoir divin. Nous avons tellement peur de donner ce qui ne nous a été confié qu'à titre de dépôt que nous ne parvenons pas à obtenir ce que Dieu a prévu de nous donner. J'entends mon Sauveur chanter alors qu'il descend dans la tombe : *« Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite »* (Psaume 16:10-11). Et ainsi, il descend dans la vallée de la mort en chantant, et nous savons que dans la mort, il trouve quelque chose de mieux que ce qu'il a laissé.

V. La méthode du sauveur peut être la nôtre.

Mon cinquième point est le suivant : la méthode du Sauveur peut être la nôtre. Il existe deux méthodes possibles. Notre Seigneur aurait pu toujours crucifier, pour ainsi dire, sa nature humaine ; mais il a choisi la deuxième méthode, la meilleure, celle de vivre une vie de communion parfaite avec Dieu par le Saint-Esprit : « *J'aime le Père !* » « *Afin que le monde sache que j'aime le Père* » (Jean 14.31).

Pensez-vous qu'il y ait eu une difficulté, une agonie, sauf une fois, dans l'acte suprême où il a été appelé à envisager la possibilité de perdre le sourire du Père ? Lorsque la pensée d'être abandonné par le Père a envahi son âme, comme une éclipse sombre, il a dit : « *Sauve-moi de cela !* » ; mais bientôt il a dit : « *Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite* ».

Jésus aimait le Père, et il n'y a aucune difficulté à renoncer à sa vie quand on aime le Christ vivant. Ce que nous devons donc faire, ce n'est pas nous attarder sur la crucifixion, sur le renoncement, mais laisser toute notre nature être attirée vers le Christ vivant, non vers la mort, mais vers la vie. De plus, recherchez cette vie abondante qui rend si facile de dire non à soi-même. Faites du Jésus vivant la réalité de toute votre vie. Allez partout en disant : « *J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Galates 2.20).

Comment Jésus peut-il devenir pour moi ce que le Père était pour Jésus ?

Premièrement : nous devons être silencieux, nous devons attendre. Dans toute musique, il y a des pauses et parfois des mesures entières de pauses ; il doit donc y avoir dans chaque vie un moment où l'on s'assoit tranquillement et où l'on permet à Dieu, par l'Esprit, de faire habiter Jésus en nous. Jésus montait souvent dans les montagnes avec la pensée de Dieu le Père remplissant Sa nature, et il doit y avoir des moments dans notre vie où nous donnons à Christ l'occasion de s'affirmer et de s'imprimer de manière absorbante dans notre vision.

Deuxièmement : assurez-vous de faire de Jésus la première chose en toutes choses. Souvenez-vous de ces premiers mots de notre Bible : « *Au commencement, Dieu...* » (Genèse 1.1). L'histoire de chaque jour devrait commencer par les mots : « *Au commencement, Jésus* ». Il doit être l'Alpha, le premier, le commencement. Si, avant de te lancer dans une nouvelle entreprise, mon frère, tu t'assois tranquillement et t'assures que Jésus-Christ est le premier, cela t'évitera de te retrouver dans bien des situations difficiles. Fais de Jésus le premier dans tous tes projets, toutes tes actions, tous tes sermons, tout ce qui peut être commencé, continué et terminé en Lui.

Troisièmement : Faites de la gloire de Jésus votre but. Vous ne le considérez peut-être pas comme votre but, mais choisissez-le comme tel. Souvenez-vous toujours de ce grand principe de la vie chrétienne : lorsque vous ne ressentez rien, vous devez choisir par un acte de votre volonté, puis demander à Dieu de créer en vous l'émotion que vous avez choisie comme motif de votre action. Que le couvent de Jésus soit votre but dans chaque service ; que Sa gloire soit la pensée qui vous anime dans votre travail, dans votre ménage, dans votre mission. Les femmes envoient souvent des demandes de prière pour la conversion de leur mari, mais souvent elles ne le désirent pas pour la gloire du Christ, mais pour que leur mari ne leur cause plus de misère et de malheur. Nous devons mettre la gloire du Christ avant même la conversion des hommes.

Quatrièmement : Acceptez la volonté de Dieu en toutes circonstances. J'aimerais tracer un cercle, le cercle de la volonté de Dieu, puis y entrer et y rester toute ma vie ; ainsi, tout ce qui m'arriverait passerait par la volonté de Dieu qui m'entoure. **Si les frères de Joseph l'ont jeté dans la fosse, ce n'est pas eux qui l'ont envoyé en Égypte, mais Dieu.** Si Judas apporte la coupe, Jésus dit : « *La coupe que mon Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ?* » (Jean 18.11). Quand je vis dans la volonté de Dieu, mon ennemi peut tirer une flèche contre moi ; avant qu'elle m'atteigne, elle peut dévier si Dieu le veut, mais s'Il souhaite qu'elle me touche, avant qu'elle m'atteigne, elle est devenue la volonté de Dieu pour moi.

Enfin, comptez sur Dieu : Certaines personnes s'inquiètent constamment au sujet de leur foi. J'ai cessé de m'inquiéter au sujet de ma foi parce que je pense à la fidélité de Dieu. Commencez à compter sur la fidélité de Dieu. Il ne sert à rien de se demander si j'ai assez de force pour croire à un billet à ordre ; la question est de savoir si l'homme qui a signé ce chèque est digne de confiance. Comptez sur la fidélité de Christ envers vous.

Répétez ces étapes : Restez calme. Mettez le Christ à la première place dans tout. Vivez absolument pour Lui. Recevez de Lui toutes les paroles à prononcer, toutes les actions à accomplir, toute la puissance de votre vie ; en cas d'urgence ou de besoin, recevez de Celui qui vous a envoyé cette demande la puissance nécessaire pour y répondre. Comptez absolument sur le Christ. Acceptez Sa volonté en toutes circonstances. C'est ainsi que Jésus a vécu envers Son Père ; vivez ainsi envers Jésus.

Vous me demanderez peut-être comment, dans Sa nature humaine, le Christ a pu Se soumettre aussi absolument au Père. La réponse se trouve dans l'un des livres les plus merveilleux de la Bible, l'Épître aux Hébreux : « *Lui qui, par l'Éternel, a offert Lui-même, sans que rien n'ait été en Lui, un sacrifice sans tache à Dieu* » (Hébreux 9.14).

Je crois que c'est ce que signifiait le baptême de Christ. Au moment de son baptême, Jésus a fait à sa vie sainte et indépendante ce que vous et moi sommes appelés à faire à notre vie naturelle, pécheresse et dégradée. Le baptême de Jésus-Christ, tel que je le comprends, était sa façon de dire par symbole et par métaphore : « *Je viens pour faire ta volonté, ô mon Dieu ; ta loi est dans mon cœur* ».

Puis le Saint-Esprit est descendu sur lui, et c'est par la puissance de l'Esprit qu'il s'est livré à Dieu pour toujours.

Si vous et moi voulons vivre pour Christ comme Christ a vécu pour le Père, nous devons être baptisés dans le même Saint-Esprit. Quelle que soit votre condition ou votre profession, vous pouvez commencer à vivre cette vie dès maintenant, mais vous risquez de perdre le pouvoir de la vivre dans les vingt-quatre heures qui suivent.

Le seul pouvoir par lequel Jésus-Christ peut vous aider dans votre vie est celui qui vous remplit du Saint-Esprit. Ne devrions-nous pas en finir pour toujours avec la vie indépendante et être capables de dire comme jamais auparavant : « *Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père...* » (Jean 6.57).

Alors vous l'entendrez répondre : « *Parce que je vis, vous vivrez aussi* » (Jean 14.19).

10. LE SECRET DE LA FÉCONDITÉ.

« Je te rendrai fécond à l'infini » (Genèse 17.6).

Lorsque Dieu dit à une âme : *« Je te rendrai fécond à l'infini »*, il incombe à tous les autres d'observer attentivement les circonstances et les conditions dans lesquelles cette promesse est faite.

Ces derniers mois, l'Église a fait l'objet d'une profonde introspection en raison de l'échec des conversions. De grandes communautés chrétiennes, après avoir travaillé dur pendant douze mois, ont été contraintes d'avouer que leurs rangs n'avaient pas augmenté d'une seule unité. Les ministres, bien équipés pour leur travail, n'ont eu aucune gerbe à ramener des champs blanchis, et le total des conversions dans le monde ne suffit guère à combler la perte causée par une fuite inévitable. Oh ! si Dieu disait à quelques centaines d'entre nous : *« Je vous rendrai extrêmement féconds, et je ferai de vous des nations »*, avec quelle nouvelle espérance nous attendrions notre travail ! Ne serait-ce pas un jour pour lequel tous les autres jours ont été faits et attendus, si le Dieu éternel s'adressait à l'un de ses enfants par ces mots : *« On ne t'appellera plus Abram ; mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations »* ?

I. Le temps.

« Lorsque Abram fut âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans » (v. 1). Il était un vieil homme, avancé en âge. Selon les lois de la vie humaine, il était peu probable qu'il ait un enfant. Demandez à n'importe quel homme appartenant aux clans voisins qui serait l'héritier d'Abram ; ils auraient répondu :

« Le fils d'une esclave, Ismaël de nom. Il n'y a pas d'enfant de Sarah, sa femme légitime, et il n'y a aucune chance qu'il y en ait. Pauvre homme, il semble étrange que tous ses vastes biens reviennent à un tel héritier ! »

C'est ce que disaient les hommes ! Et c'est à ce moment-là que Dieu intervint et dit : *« Je te rendrai fécond à l'infini »*.

Il y a des années, vous pensiez pouvoir changer le cours de votre vie. Vous aviez de l'énergie, du génie, le don de l'éloquence, le pouvoir d'attirer et de fasciner les gens.

Vous pouviez influencer les hommes, ils se rassemblaient autour de vous et reconnaissaient en vous leur chef naturel. Peut-être étiez-vous doué pour l'organisation ; sous votre autorité et votre direction habile, une foule indisciplinée se mettait en rang et devenait une armée. Vous aviez le don de choisir les hommes, vous étiez intrépide, plein de courage, de sagesse et de sympathie. Vous aviez peut-être de l'argent ; vous pensiez qu'il suffisait d'employer les meilleurs talents et d'équiper vos ouvriers de la meilleure façon possible.

Mais tout cela est fini maintenant, et vous êtes contraint d'avouer à contrecœur que le résultat final est décevant. Au mieux, nos « Ismaëls » sont comme des ânes sauvages. Et vous en venez à penser que le reste de votre vie ne s'élèvera jamais au-dessus du niveau mort du passé, n'obtiendra jamais de grand succès pour Dieu, ne sera jamais fructueux dans la conversion des hommes.

« Je ferai de mon mieux ! » dites-vous, pour former des croyants, « si je ne peux gagner les impies. Je peux éduquer des enfants, mais je ne peux pas les mettre au monde. Je peux façonner les pierres, mais je ne peux pas les extraire de la carrière ! »

À ceux-là, Dieu répond avec assurance : *« Je te rendrai fécond à l'infini »*. Remplis les conditions divines, et il n'y a aucune raison pour que la grande multitude ne te salue pas, Parent !

« C'est impossible ! La nature l'interdit. L'expérience du passé l'interdit. Le déclin de ton génie et de ton énergie l'interdit. D'autres branches récemment greffées sur la vigne peuvent s'incliner vers le sol sous le poids de leurs fruits, mais je resterai toujours comme un arbre sec ! »

Attends ! Médite encore ces paroles. Grave-les dans ton cœur : *« Quand Abram eut quatre-vingt-dix ans, le Seigneur lui apparut et lui dit : Je suis le Dieu Tout-Puissant » (Genèse 17.1).*

« Ce que la nature ne peut faire, la toute-puissance le peut. Ce que l'énergie humaine ne peut accomplir, l'Esprit divin le fera. Jusqu'à présent, ta nuit m'a empêché d'agir, m'a forcé à attendre. Pendant toutes ces décennies, ma nuit a été contrariée, frustrée, neutralisée par ta confiance en toi-même. Mais maintenant que cela est passé, il y a de la place pour que ma toute-puissance agisse, et moi, le Dieu tout-puissant, je jure par moi-même, puisque je ne peux jurer par rien de plus grand, que si tu remplis les conditions de mon alliance, je te rendrai fécond à l'infini, et tu seras le père d'une grande multitude ! »

II. La condition.

« *Marche devant ma face, et sois intègre* » (v. 1). C'est la condition première et irréversible pour que la vie porte ses fruits. Nous avons marché devant nos amis, nos voisins, notre église et le monde, très désireux de gagner leur estime et leur approbation. Nous avons fait chaque pas en étant conscients que nous étions observés, et avec le désir secret d'être approuvés. Tout cela doit changer. « *Marche devant ma face !* », dit Celui dont les yeux sont comme une flamme de feu. Que ton regard soit simple. Que ton intention soit tournée vers Dieu. Que ton seul but soit de me plaire. Les yeux du Seigneur parcourent toute la terre « *Je tourne constamment les yeux vers l'Éternel* » (Psaume 25.15).

Le mot traduit par « intègre » ne signifie pas l'irréprochabilité morale à laquelle nous sommes habitués. Il signifie la sincérité, l'abandon total, la consécration absolue, jusqu'à la mesure de la lumière. Soyez parfaits ; il ne doit y avoir aucune réserve. Soyez parfaits : il ne doit y avoir aucun vêtement babylonien soustrait au feu. Soyez parfaits : il ne doit y avoir ni or, ni argent, ni pierres précieuses qui ne soient librement exposés à la langue de feu qui sonde tout. Soyez parfaits : il ne doit y avoir ni mugissement des troupeaux ni bêlement des brebis qui n'aient été livrés à Dieu.

C'est la condition première de la fécondité. Nous y sommes-nous conformés ? Acceptons-nous volontiers tous les commandements de Dieu ? Nous sommes-nous présentés comme un sacrifice vivant ? Sommes-nous disposés à tout donner à Dieu ? Reconnaissons-nous sa volonté comme le seul code de vie béni ? Et sommes-nous prêts à marcher ainsi, pas à pas, même si nos pieds saignent en avançant péniblement dans les broussailles enchevêtrées ou en passant sur les rochers escarpés ? Alors prenez courage, car c'est à ceux-là que Dieu dit : « *Je te rendrai fécond à l'infini* ».

III. La certitude.

« *J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai à l'infini* » (v. 2). Il n'y aura aucun doute à ce sujet. Lorsque Dieu s'engage par une alliance, Il ne revient pas sur Sa parole. Quand Il donne Sa parole, Elle L'engage. Les eaux du déluge sont-elles jamais revenues pour noyer le monde ? A-t-Il perdu une seule âme incluse dans l'alliance éternelle ratifiée par le Sang de la Croix ? A-t-Il rompu les alliances du jour et de la nuit, du retour des saisons, de Sa sollicitude pour l'homme ?

Les alliances de Dieu prennent leur origine en Lui-même : « entre Moi et toi ». Toutes les promesses émanent du cœur de Dieu. C'est par grâce qu'Il dit : « *Je te rendrai extrêmement fécond* ». Nous ne pouvons ni gagner, ni mériter, ni obtenir quoi que ce soit ; nous tombons simplement sur notre visage et laissons Dieu parler.

L'alliance de Dieu est individuelle et personnelle : « entre Moi et toi ». Chaque croyant est inclus dans l'alliance conclue avec son Chef, mais il y a de grands moments dans l'histoire de l'âme où Dieu l'aborde, dans un moment de rêverie ou de solitude , et lui dit : « *À partir d'aujourd'hui, voici que je fais mon alliance avec toi. Je suis pour toi, sois pour moi. Je suis tout à toi, sois tout à moi. Je me donnerai à toi dans une manifestation toujours plus profonde, si tu te donnes à moi dans une consécration toujours plus profonde !* »

Dieu vous a-t-il déjà dit cela ? Retirez-vous et donnez-Lui l'occasion de le faire. Récitez les dispositions de la nouvelle alliance, jusqu'à ce que l'une d'elles brille comme frappée par un rayon venant directement du trône. Et que telle soit ton attitude en particulier lorsque tu prends part à la Cène, symbole du sang par lequel l'alliance a été ratifiée. Dieu s'approchera de ton âme mélancolique, et tandis que tu seras tombé face contre terre dans l'humilité et l'émerveillement, Il te parlera et te dira : « *Voici, je fais mon alliance avec toi !* »

IV. Le signe.

« *Voici mon alliance : vous serez circoncis* » (v. 10). Pouvons-nous oublier, dans ce contexte, les paroles de l'apôtre : « *Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ* » (Colossiens 2.11) ?

Cela aussi est inévitable. Il ne peut y avoir de fécondité spirituelle qui n'ait été précédée par l'usage du couteau tranchant. Voici l'une de ces révélations profondes du dessein de Dieu dans le symbolisme de l'Ancien Testament qui établit son origine divine. Comme il est merveilleux qu'avant qu'Abraham puisse devenir le père d'une grande multitude, il ait dû se soumettre à la souffrance ! Mais comme cette image correspond précisément à l'analogie spirituelle que nous examinons ! Pour être spirituellement fructueux, il faut se débarrasser des vieilles habitudes, des affections et des mauvais désirs de l'ancienne nature, du désir de gloire vaine, d'admiration et de louanges ; il faut être dans l'environnement de la croix.

Un éminent serviteur de Dieu a dit un jour qu'il s'était entouré de la croix du Christ, afin que tout ce qui lui serait présenté ou dit puisse lui parvenir à travers cette haie de feu. Rien de moins ne saurait suffire.

Reculez-vous devant cette coupure brutale ? **Rappelez-vous qu'elle n'est pas faite de mains d'homme, mais qu'il s'agit de la circoncision du Christ, c'est-à-dire qu'elle est effectuée par des mains qui ont été clouées sur la croix par amour**, et dont le toucher doux a souvent apporté guérison et réconfort à ceux qui souffraient le plus. Entre tes mains, ô Fils de Dieu, nous remettons notre esprit, afin que tu nous libères de tout ce qui nous empêche d'être féconds.

Reprenez courage. Dieu rend la vie aux morts et appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient. Dans l'espérance, croyez en l'espérance. Sans faiblir dans la foi, osez-vous considérer dès maintenant comme mort. Osez regarder la mort de l'Église et du quartier auquel vous appartenez. Puis regardez la promesse de Dieu. Méditez-la.

C'est seulement ainsi que vous ne vacillerez pas dans l'incrédulité, c'est seulement ainsi que vous deviendrez forts par la foi. Rendez-lui gloire, comptez sur la fidélité de celui qui a promis, et le rire incrédule se changera en rire d'Isaac, tandis que vous accueillerez une semence spirituelle qui se multipliera, au fil des ans, comme les grains du rivage et les étoiles de la Voie lactée.

11. LE GRAND BERGER DES BREBIS.

« Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, et fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles! Amen ! » (Hébreux 13.20-21).

Ce texte nous rappelle ces nombreuses étoiles qui sont des soleils jumeaux dans le firmament céleste, tournant l'un autour de l'autre, mais qui, observés depuis notre planète, semblent n'être qu'un seul soleil. Il est composé de deux pensées distinctes, qui s'entrelacent l'une autour de l'autre, augmentant la lumière commune, et tournant autour d'un centre commun. L'une magnifie le grand Berger des brebis et raconte l'œuvre de Dieu dans la résurrection, en vertu de laquelle Il a été ramené de l'agonie et des ténèbres de la mort à la droite de Dieu et aux pâturages de l'éternité ; l'autre concerne l'œuvre de Dieu dans l'âme, en vertu de laquelle Il accomplit en nous ce qui est agréable à ses yeux. D'abord le fait objectif, puis la contrepartie subjective, chacun étant attribuable à l'œuvre de Dieu.

Mais pourquoi est-il nécessaire que ces deux vérités, apparemment si éloignées l'une de l'autre, soient mises en relation si étroite ? Et pourquoi est-il nécessaire de les souligner dans ce passage conclusif de cette épître, où l'on s'attend à trouver l'application la plus convaincante et la plus pratique des grandes vérités sur lesquelles l'auteur s'est étendu ?

Nous répondrons à la première de ces questions au fur et à mesure, tandis que la seconde trouvera une réponse plus appropriée dans une illustration.

On rapporte que les voyageurs au Japon, pendant l'hiver rigoureux qui recouvre le pays d'un manteau de neige et d'un gel glacial, sont surpris de trouver une végétation riche, luxuriante et subtropicale, où le bambou, l'orange et le palmier s'épanouissent dans une beauté vigoureuse, tandis que des vents violents balayent les plaines. L'explication se trouve probablement dans les traces d'une activité volcanique relativement récente ; il est donc probable que le feu brûle encore sous la surface et que ces arbres, bien qu'ils se dressent dans un froid arctique, plongent leurs racines dans la chaleur tropicale. L'hiver arctique au-dessus, la chaleur tropicale en dessous.

Ainsi, au milieu des tempêtes impitoyables de la vie quotidienne, il nous appartient d'enfoncer nos racines dans la profonde philosophie de la rédemption et de trouver notre vivacité et notre aide en considérant l'œuvre bénie du Dieu de la paix dans nos cœurs.

I. L'objet sur lequel Dieu a posé son cœur.

En bref, c'est afin qu'Il puisse accomplir en nous Sa volonté parfaite et réaliser une vie qui Lui soit agréable, afin qu'Il puisse nous regarder avec satisfaction et dire : « *Voici mon enfant bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection* » (Matthieu 3.17).

Ce double objectif est clairement énoncé : « être parfaits dans toute bonne œuvre pour accomplir Sa volonté, agissant en vous ce qui est agréable à Ses yeux ». C'est pour cela que Dieu nous a enseigné à avoir faim.

Au plus profond du cœur de l'homme, Il a placé l'éternité, c'est-à-dire des aspirations et des désirs qui ne peuvent être satisfaits par la simple immortalité ou l'absence de douleur et de chagrin. Nous pourrions avoir cela, mais si nous n'étions pas justes, si nous ne faisons pas la volonté de Dieu, si nous ne Lui étions pas agréables et ne réalisons pas son idéal, nous serions toujours conscients d'un regret secret et infini.

Une telle faim est prophétique de sa satisfaction. Les oiseaux marins ne parcourent pas en vain les hectares de vagues scintillantes ; les jeunes lions ne rugissent pas en vain après leur nourriture. Le nourrisson ne pleure pas pour obtenir une nourriture qui n'est pas stockée pour lui, ni le jeune homme n'exige l'amour que la jeune fille ne peut lui donner. Ce serait plutôt un démon qui créerait l'appétit sans fournir les moyens de le satisfaire. Mais notre Dieu crée le désir afin de pouvoir le réaliser. Le désir lui-même est béni. Ce que nous désirons, nous le possédons : « *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés* » (Matthieu 5.6).

Et Dieu veut que nous réalisions parfaitement Son idéal. Si nous prenons ce mot dans son sens plein et complet, nous en tirons un sens vrai et utile. On a dit à juste titre qu'un lys est un objet très beau, même s'il n'atteint pas en Angleterre la pleine beauté du Victoria Regia d'Australie. Une voix peut être très douce dans un salon, mais tout à fait insuffisante dans une salle de concert. Nous pouvons facilement nous acquitter de notre tâche dans un domaine relativement petit et limité, mais échouer complètement dans un domaine plus vaste. Un linotte chante très joliment, même si elle ne peut rivaliser avec le rossignol.

Il est extrêmement agréable de voir les hirondelles voler çà et là, perfectionnant leur vol à la mesure de leurs capacités, même si elles sont incapables d'atteindre le vol majestueux de l'aigle. Ainsi, Dieu veut que nous soyons parfaits à la mesure de nos capacités et de notre sphère, *« parfaits dans toute bonne œuvre pour accomplir Sa volonté »* (Hébreux 13.21).

Dieu semble dire : *« Je veux que vous soyez complets, que vous remplissiez de lumière toute la circonférence de votre disque, que vous soyez aussi forts, doux et gentils que possible, que vous plaisiez en toutes choses, que vous atteigniez un équilibre parfait de caractère, que vous ajoutiez à votre foi la vertu, et à votre vertu la connaissance, la maîtrise de soi, la piété, l'amour des frères, l'amour ! »*

C'est d'ailleurs ce que Dieu est prêt à réaliser. Dans la mesure où Il nous a justifiés et amenés jusqu'ici, il est évident qu'Il est convaincu de pouvoir, sous certaines conditions, réaliser en nous Son idéal parfait. Le seul point où Il peut échouer, c'est si nous ne sommes pas disposés à Lui donner carte blanche. Mais si vous êtes prêts, avec toute la passion et la faiblesse de votre nature, à laisser Dieu Tout-Puissant façonner votre vie dans Son atelier et venir avec toute Sa puissance dans votre cœur, Il réalisera Son objectif. Même si vous avez échoué mille fois dans vos efforts, à partir d'aujourd'hui, si vous apprenez le secret de Dieu, le Dieu éternel qui « a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts par la puissance de sa toute-puissance », il est prêt à entrer dans le sépulcre de votre vie et, de là, à vous élever par Son Esprit éternel, vers l'idéal et le modèle parfaits de son Fils.

II. La direction dans laquelle Dieu agit au sein de l'homme.

Premièrement, Il l'ajuste. Ce mot parfait en grec signifie « articuler ». C'est un terme chirurgical qui désigne le fait de remettre en place un membre disloqué. Le Dieu éternel est prêt à amener notre volonté, qui est notre moi le plus profond, dans une union exacte et vivante avec la sienne, afin qu'elle puisse y fonctionner comme un os dans l'articulation.

Un jour, le moulin d'un ami d'un ami dans le Yorkshire s'est arrêté parce que quelque chose n'allait pas avec le moteur qui actionnait toutes les machines de l'usine. Ceux qui étaient sur place ont fait tout leur possible pour le réajuster et le redémarrer, mais en vain. Finalement, dans leur désespoir, ils se souvinrent d'un vieil homme qui vivait dans le village et l'appelèrent. Il vint, examina le moteur et fit quelque chose qui semblait aussi insignifiant que d'insérer une épingle ou de tourner une vis. Immédiatement, les pistons se mirent à osciller et l'énorme volant à tourner.

Quelques jours plus tard, il envoya sa facture, qui s'élevait à vingt-six dollars. Le directeur le convoqua pour lui demander des explications sur ce qui lui semblait être une somme exorbitante et excessive. Mais l'homme justifia ainsi sa facture : « *J'ai facturé un dollar pour le travail et vingt-cinq pour savoir comment le faire !* »

Il se peut que votre vie ait été remplie d'échecs ces derniers temps, que vous ne comprenez pas et que vous ne savez pas expliquer. Ah ! âme, c'est probablement une toute petite chose qui ne va pas, mais cela a suffi à rompre votre union avec Dieu, et c'est à Lui seul, qui seul sait comment, de s'en occuper : « *Le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le Seigneur Jésus* » (Hébreux 13.20). Lui seul sait comment faire, et lui seul possède l'habileté et la puissance nécessaires pour y parvenir.

Tenez-vous devant ce tombeau vide et contemplez comment Il a ramené d'entre les morts le corps précieux que les disciples en pleurs avaient porté là ! Êtes-vous dans la tombe, non pas pour avoir fait la volonté de Dieu comme Il l'a fait, mais pour ne pas l'avoir faite ? Avez-vous été retenu trop longtemps, comme dans l'impuissance et le silence de la mort ? Aspirez-vous à entrer dans les lieux célestes où Jésus règne ? Alors, laissez Dieu, d'un seul coup puissant et habile, où s'unissent l'amour et la puissance, vous mettre en accord avec Sa volonté, et alors vous aussi, vous sortirez du tombeau sur les traces du Bon et Grand Berger, et vous entrerez dans toute la plénitude et la bénédiction de Sa vie victorieuse.

Deuxièmement, lorsque nous sommes ajustés, Dieu agit à travers nous. La branche ne peut rien faire. Les grappes qui rougissent sous le soleil d'automne sont le produit direct de la racine. Nous avons agi et parlé comme si Dieu avait besoin d'apologistes et de défenseurs. Non, âmes, écarterez-vous ! Vous feriez aussi bien de prouver l'existence du soleil ! Écarterez-vous, laissez briller le soleil ! Mais Dieu a besoin de mains, de pieds, de lèvres, de cœurs, de cerveaux, afin de pouvoir réaliser Ses idéaux à travers eux.

Vous dites que vous ne serez jamais capables de faire Sa volonté ou d'accomplir ce qui Lui plaît. Oui, mais vous le pourrez, si seulement vous vous abandonnez à Lui, d'abord pour qu'Il vous ajuste, ensuite pour qu'Il puisse agir en vous et à travers vous afin de réaliser ce qui Lui plaît.

III. Son modèle.

Le modèle de Dieu est la résurrection du Berger : « *Il a ramené d'entre les morts le Pasteur des brebis* ». La mort est l'absence de mouvement, de vitalité et de puissance. Un cadavre gît, immobile et impuissant.

La nature l'appelle en vain, et il ne peut exercer aucune influence sur le monde extérieur ; et pourtant, bien que le Christ, le Berger, ait été retenu par la tombe, par l'Hadès et par le diable, Dieu l'a ressuscité. Et si votre âme est dans la tombe de l'habitude, paralysée et impuissante, Dieu qui a ressuscité le Berger peut ressusciter les brebis ; Celui qui a ressuscité la Tête peut ressusciter les membres ; Celui qui a élevé Jésus dans les cieux peut vous élever.

Il le fera en tant que Dieu de paix.

Comme la résurrection fut paisible ! Je sais qu'il y eut un tremblement de terre et que la pierre fut roulée, mais la résurrection du Christ elle-même fut un acte très mystérieux et silencieux. Il se leva tranquillement, enroula les bandes du tombeau et revêtit le vêtement de lumière comme un habit. Il est sorti avec des pas si légers que les fleurs et les brins d'herbe ne se sont pas courbés sous ses pieds, et il est parti sans bruit ni bruit de pas dans l'aube. C'est ainsi qu'il a commencé son ministère bienfaisant parmi les hommes, comme les forces les plus douces et donc les plus fortes de la nature. Enfin, il s'est élevé du mont de l'Ascension sans sonnerie de trompette ni bruit de ciels s'ouvrant.

Ainsi, notre vie et notre puissance enfouies ressusciteront aujourd'hui à l'appel du Dieu de paix. N'ayez pas peur. Dieu ne vous fera pas de mal. Il n'agit pas dans des accès de colère, mais progressivement et tranquillement. Il a ressuscité le Christ malgré tout ce que le diable a pu faire pour l'en empêcher ; Il vous ressuscitera malgré tout ce que le diable peut faire pour vous maintenir dans la mort. Lève-toi, âme, lève-toi et vis dans la résurrection, la gloire et la puissance ! Et il le fera par le berger.

Nous avons beaucoup pensé au grand Dieu, et tout cela est vrai ; mais lorsque vous êtes le plus proche de Dieu et le plus conscient de Sa puissance, lorsque vous regardez Son visage, vous voyez celui de votre berger. Dieu agit par Jésus. Il s'occupe du troupeau et de chacun de ses membres par l'intermédiaire du Berger. Occupez-vous donc du Berger, gardez-Le à l'œil, suivez-Le de près, méditez Ses paroles, suivez Ses pas, absorbez-vous en Lui. C'est en relation avec Lui, et par Son intermédiaire, que l'énergie de la puissance divine vous atteindra.

Tu doutes de cela, tout cela te semble trop merveilleux ? Prends courage ! Tu es uni à Jésus dans l'alliance éternelle qu'Il a ratifiée par Son sang. Dieu a conclu avec ton âme une alliance qu'Il ne peut rompre. Sois de bonne humeur. Ce qu'Il a fait pour le Grand Berger, Il le fera pour tous ceux qui font partie de Son troupeau.

Fin

*« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »*

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26